

NOTES POUR SERVIR A L'HISTORIQUE D'OUARGLA

(1885) (1)

L'oasis d'Ouargla est une des plus anciennes du désert, et elle paraît avoir été connue d'Hérodote qui décrit son site (livre II, 32) comme point extrême de la reconnaissance des Nasamons (peuple pirate de la Cyrénaïque, exterminé par Dioclétien à la suite d'un soulèvement contre la domination romaine).

Suivant toutes les probabilités, Ouargla a été habitée dès les premiers âges de l'histoire par la race subéthiopienne ou garamantique qui, autrefois, a couvert le centre de l'Afrique, où l'on retrouve aujourd'hui des monuments qu'elle y a laissés et qui témoignent d'une civilisation très avancée.

Les Garamantes peuvent donc être considérés comme les autochtones d'Ouargla ; la conquête romaine, les luttes religieuses qui ensanglantèrent la Barbarie, l'invasion des Vandales, celle des Visigoths durent déterminer de nombreuses émigrations parmi les populations de la Barbarie et nul doute que bien des fugitifs n'aient cherché refuge dans l'oasis d'Ouargla, que son éloignement mettait, au moins en partie, à l'abri des révolutions de la Barbarie, et rendait presque indépendante. Ainsi commença l'introduction de l'élément berbère dans la population d'Ouargla.

D'après les traditions les Romains auraient pénétré à Ouargla, mais ne s'y seraient jamais installés. Il est probable cependant que les chefs du pays recevaient d'eux

(1) Notes rédigées par le service des affaires arabes et communiquées par le Gouvernement général de l'Algérie.

l'investiture et payaient un tribut. Cet état de choses se serait continué jusqu'à la fin du II^e siècle, époque à laquelle Ouargla aurait secoué la domination romaine, à la faveur des embarras que donnaient aux Romains les révoltes continuelles des Berbères du Nord.

La première invasion arabe, n'atteignit pas directement Ouargla, mais les soulèvements qu'elle provoqua au sein de la nation berbère déterminèrent l'envahissement de ce pays par les Beni Ouargla (peuple de sang noir), branche de la grande famille des Zenata, que la légende fait descendre de Farini, un des arrière petit-fils de Cham.

Les Beni Ouargla occupèrent la ville et lui donnèrent leur nom. Pendant longtemps ils obéirent à la famille des Beni-Toudjin, dont l'habile et pacifique administration développa au plus haut point la prospérité de la contrée. S'il faut en croire la tradition populaire que de nombreuses ruines semblent confirmer, ce pays qui comprend aujourd'hui six oasis distinctes : Ouargla, Chott, Aïn Adjadja, Bamendil, Rouissat et N'Goussa, ne formait alors qu'une forêt continue de palmiers sous les ombrages de laquelle étaient assises un grand nombre de bourgades, entre autres : Ferhan et Bou Adjar dont on retrouve les vestiges.

Vers le milieu du VIII^e siècle, l'hérésie kharedjite pénétra en Afrique, et y fit de rapides progrès, mais après une défaite subie par le nommé Abou el Khettab, l'un des chefs de cette secte, ses adhérents vinrent se réfugier à Ouargla que son éloignement mettait à l'abri des persécutions. Cette ville devint dès lors un centre florissant pour le Kharedjisme. Les Berbères réfugiés appartenaient tous à la race Zenata qui était installée, à cette époque, depuis l'Ouest de la Tripolitaine et le Djérid jusque vers le méridien de Tlemcen et couvrait une partie de l'Aurès, l'Oued Rir et le Djebel Amour.

Jusque vers le milieu du IX^e siècle, le Kharedjisme fut

dominant à Ouargla, et grâce aux aptitudes particulières de la race berbère pour le commerce et la culture, cette ville devint des plus florissantes.

Cette prospérité de la région d'Ouargla dura jusqu'en 1052, époque de l'anarchie et des troubles produits en Afrique par la deuxième invasion arabe. Profitant de cette anarchie, Ibn Khazroun, chef des Zenatiens, s'était jeté sur les états de En Nacer, sultan hammadite de la Kala des Beni-Hammad qui régnait sur les provinces de Constantine et de Bougie.

Il avait forcé ce prince à traiter et à lui abandonner le Zab et l'Oued Rir quand, le jour même de son entrée à Biskra, il fut assassiné, au milieu d'un festin, par les serviteurs d'El Arous Bel Sindi, gouverneur du Zab et tout dévoué au sultan de Kala.

Résolus à se venger, les Zenatiens appelèrent à leur secours la grande tribu arabe des Atbedj, mais le sultan En Nacer envoya contre eux son fils Mansour qui, après avoir détruit Ouarbal, ville située à 32 kilomètres au Sud-Ouest de Biskra, marcha contre les Zenatiens de l'Oued Rir, puis contre ceux d'Ouargla.

L'arrivée de Mansour coïncidait avec une conflagration générale qui venait d'éclater à Ouargla à la suite d'un meurtre commis par un habitant de Ferhane sur un homme de Bou Adjar. Aussi quand Mansour apparut à la tête de forces considérables, la population divisée par la discorde, ne put résister : Mansour envahit Ouargla, en massacra la plupart des habitants, détruisit les villages, coupa les palmiers et combla les puits.

Ainsi dévasté par le sultan hammadite, le pays fut lent à se repeupler, et ne se releva jamais complètement du coup terrible qui venait de lui être porté.

Ouargla fut rebâtie un peu au N. E. des ruines de l'ancienne ville par les survivants et par une population hétérogène composée de Berbères refoulés par l'invasion arabe, de juifs, de nègres et d'abadites.

Plus tard, de nouvelles émigrations amenèrent la création ou la restauration des oasis ou des centres de populations que nous voyons disséminés aujourd'hui autour d'Ouargla. Le plus important de ces centres fut N'Goussa qui devait devenir un jour la rivale d'Ouargla. C'est de cette période de reconstitution que paraît dater la division de la ville en trois fractions ou quartiers : les Beni Ouagguine, les Beni Brahim et les Beni Sissine.

Loin de profiter des leçons du passé, les habitants d'Ouargla continuèrent à se scinder en deux partis : d'une part les Berbères kharedjites, d'autre part le parti orthodoxe. Mais le premier fut bientôt affaibli par les émigrations au M'Zab d'une partie de ses membres, tandis que l'autre s'augmentait chaque jour de nombreux émigrants du Nord chassés par la deuxième conquête arabe qui a commencé au milieu du xi^e siècle.

Cette fois, la conquête fut accompagnée d'une véritable invasion. Des bandes nombreuses vinrent se fixer à Ouargla que sa situation isolée mettait encore à l'abri des Arabes.

En 1185 un prince de la famille des Almoravides, Ibn Ghania marcha contre les Almohades qui régnaient encore dans la Berbérie orientale.

Jusqu'en 1227, Ibn Ghania tint la campagne avec des alternatives de succès éclatants et de défaites complètes. Ouargla fut sa place d'armes et de refuge. Il est probable qu'il y trouva le peuple orthodoxe bien disposé pour lui, et le parti kharedjite hostile, car il exerça contre celui-ci les dernières rigueurs. Les villes furent détruites, les palmiers coupés et la plupart des habitants durent quitter le pays et allèrent encore augmenter la population de l'Oued M'Zab.

Cependant Ouargla devait avoir repris une partie de son ancienne splendeur vers 1353, car l'historien Ibn Khaldoun cite cette ville comme « la porte du désert, par où doivent passer les voyageurs qui veulent se ren-

dre au Soudan. » Il parle du grand commerce que ce centre entretenait avec Takedda, ville importante de l'Afrique centrale.

D'après le même auteur. Ouargla avait à cette époque un chef portant le titre de sultan, et issu d'Abou Ghouboul, des Beni Ouagguine, dans la famille duquel le pouvoir était héréditaire en ligne directe. Pour ajouter à la splendeur de la ville, l'émir hafside Abou Zakaria (1319-1346) y avait fait bâtir une mosquée.

Bien qu'Ouargla eût des chefs particuliers, ses sultans, elle dépendait néanmoins du gouvernement de Biskra et elle en partagea, jusqu'à l'avènement des Turcs, les vicissitudes politiques. Elle passa ainsi de l'autorité des Ben Sindi, représentants des sultans hammadites dans le Zab à celle des Bou Mozin, délégués des sultans hafside, qui leur confirmèrent le commandement de l'Oued Rir et d'Ouargla.

L'importance de cette dernière ville était allé croissant toujours. Au XVI^e siècle, Léon l'Africain parle « des marchands étrangers de Tunis, de Constantine, qui faisaient arriver en la cité la marchandise de Barbarie contre laquelle ils troquaient des produits de la terre des Noirs. »

Nous arrivons à l'époque où les frères Aroudj et Kheired-Din fondèrent la Régence d'Alger et établirent la puissance turque en Afrique. Les tribus sahariennes jugèrent le moment propice pour devenir libres et s'affranchir de tous impôts, et Ouargla, malgré la distance qui la séparait d'Alger fut, de même que l'Oued Rir, visitée, pillée et rançonnée par Salah Raïs, troisième pacha, en 1555.

Cette expédition, probablement la seule que les Turcs aient dirigée sur Ouargla, ne paraît pas avoir eu des résultats bien efficaces pour l'établissement de leur domination, car, à partir de cette époque, les documents historiques sur Ouargla, et les traditions locales qui sont les guides désormais dans cette histoire inédite des guerres

du désert, nous montrent le pays sans souverain, vivant dans un état complet d'anarchie jusqu'à l'année de la peste et du tremblement de terre sous Soliman, pacha d'Alger en 1604.

Fatigués de cette anarchie, les gens d'Ouargla résolurent alors de rétablir le pouvoir monarchique et s'adressèrent à cet effet, à la famille des Cheurfa de Fez, dont le chef avait quatre fils ; Allahhoum, le plus jeune, fut nommé sultan d'Ouargla (1602).

Il reçut, comme don de joyeux avènement, quarante esclaves et un grand nombre de palmiers, en même temps qu'on lui bâtit une casbah. Le règne d'Allahhoum inaugurait une ère nouvelle dans l'existence d'Ouargla devenue Etat indépendant.

Nous allons voir apparaître les tribus nomades : Chambaa, Beni-Thour, Saïd Otba et Mekhadma. Appelés d'abord comme auxiliaires, ces étrangers s'installent bientôt en maîtres dans le pays qu'ils vont remplir de leurs luttes sanglantes.

Les sultans qui se succéderont ne seront plus que des instruments entre leurs mains, et la population sédentaire, Beni Brahim, Beni Ouagguine et Beni Sissine, privée de toute initiative, n'aura plus d'autre rôle que d'épouser leurs querelles et d'être à la remorque des partis qui se disputent le pouvoir.

Peu après son avènement, Allahhoum accepta les services d'une tribu nomade, les Chambaa Ahl Zeriba qui, depuis quelque temps, étaient venus chercher des pâturages aux environs d'Ouargla et les prit comme mezarquia (lanciers gardes du corps).

Plus tard, il accepta également la soumission d'une autre tribu nomade, les Beni Thour, que la sécheresse avait chassés du Djerid et poussés vers Ouargla.

Il accueillit d'autant mieux ces derniers, qu'il comptait s'appuyer sur eux pour reprendre l'autorité que les Chambaa commençaient déjà à exercer en son nom ;

mais ceux-ci, devinant ses intentions, enjoignirent aux Beni Thour d'évacuer le pays. Un combat s'engagea entre les deux tribus. Les Chambaa, complètement défaits, appelèrent à leur secours les Chambaa d'El Goléa et ceux de Metlili. Les Beni Thour, vaincus à leur tour, durent se replier sur Touggourt pour réparer leurs pertes. Leur retour à Ouargla fut le signal d'une défaite pour les Chambaa, qui, pris à l'improviste, furent taillés en pièces ; les hommes échappés au massacre se réfugièrent à Metlili et y réclamèrent vengeance, mais les Beni Thour, qui comptaient alors plus de 500 chevaux, étaient trop puissants pour qu'on osât les attaquer ouvertement. Les Chambaa de Metlili attendirent donc une occasion favorable pour venger la mort de leurs frères, et un jour, ayant surpris quarante cavaliers des Beni Thour qui se rendaient au M'Zab, ils les massacrèrent tous jusqu'au dernier.

A cette nouvelle, les Beni Thour prirent les armes et marchèrent sur Metlili.

Un vieux pèlerin, Si El Hadj Bouhafs, fils aîné de Sidi Cheick, le célèbre marabout d'El Abiodh, en route pour la Mecque, rencontra la colonne et s'interposa comme conciliateur. Ses supplications amenèrent une réconciliation et la paix fut consentie de part et d'autre. Grâce à cette paix, deux émigrations de Chambaa purent partir de Metlili pour Ouargla, la première sous les ordres d'un nommé Bourouba, qui a donné son nom à toute la tribu des Chambaa Bourouba, la deuxième sous celui de Bou Saïd, qui a donné son nom à une fraction.

L'apaisement des partis et le gouvernement ferme et sage d'Allahoum commençaient déjà à ramener la paix dans le pays, lorsqu'un nouveau péril vint le menacer. Des gens appartenant à la tribu puissante des Hamyan achetèrent des palmiers à Ouargla. La tribu toute entière apparut, dès lors, chaque année dans l'oasis au moment de la récolte des dattes, se livrant aux plus grands désordres.

Trop faible pour repousser par les armes ces terribles serviteurs, Allahoum eut recours à la ruse, et lorsqu'à l'automne, les Hamyan revinrent à Ouargla, les Beni Thour se portèrent au devant d'eux, et leur offrirent, au nom du sultan, l'hospitalité et la diffa. Les Hamyan acceptèrent sans défiance et se laissèrent répartir entre les différentes maisons d'Ouargla. Au moment de la prière et à la voix de l'iman qui se fit entendre du haut de la mosquée, les hôtes se jetèrent tout-à-coup sur leurs invités et en firent un horrible carnage. Toutefois, un grand nombre d'Hamyan parvinrent à échapper à ces nouvelles vêpres Siciliennes ; pendant longtemps, on craignit de les voir revenir avec des tribus alliées, mais ils ne reparurent jamais. Sur ces entrefaites, les nomades du pays d'Ouargla s'accrurent de deux nouvelles tribus : les Saïd Otba et les Mekhadma, fractions de la grande tribu des Saïd. Cette tribu qui habitait aux environs d'El Adjira, se composait de quatre fractions divisées en deux camps : d'un côté les Oulad Moulet et les Saïd Otba, de l'autre, les Saïd Oulad Amar et les Saïd proprement dits, appelés plus tard Mekhadma.

A la suite de dissensions intestines provoquées par cette division, la désorganisation de la tribu eut lieu ; les Oulad Moulet se fixèrent à Touggourt, les Saïd Oulad Amar à Temacin et à El Adjira, tandis que, se rejetant vers le Sud, les Saïd Otba et les Mekhadma vinrent s'établir, les premiers à N'Goussa, les derniers à Ouargla et à Rouissat. Ceux-ci furent accueillis à bras ouverts par les sédentaires qui virent en eux des auxiliaires contre l'attaque des Hamyan qu'ils ne cessaient de redouter.

Le sultan Allahoum mourut peu de temps après, laissant quatre fils : Moulay Sliman, Moulay Moussa, Moulay Ali, Moulay Assen. L'aîné, Moulay Sliman lui succéda, mais il fut assassiné et remplacé par son frère, Moulay Moussa qui était parvenu à soulever contre lui les Chambaa, les Mekhadma et les Beni Thour, appuyés par une des fractions sédentaires des Beni Sissine.

Son fils, Moulay Allahoum, réfugié dans le quartier des Beni Ouagguine qui avaient barricadé leurs rues et ouvert des créneaux dans leurs maisons, essaya de lutter contre son oncle et de ressaisir le pouvoir. A son appel, les Saïd Otba accoururent de N'Goussa, mais après un combat qui dura quatre jours, l'avantage resta aux partisans de Moulay Moussa.

Cette lutte venait de créer dans Ouargla deux partis qui furent longtemps acharnés. D'un côté se trouvaient les Chambaa, les Mekhadma et les Beni-Thour, appuyés sur les Beni Sissine, de l'autre, les Saïd Otba, appuyés sur les Beni Ouagguine. Quant aux Beni Brahim, qui formaient la plus puissante des fractions sédentaires, ils embrassaient tour à tour l'un ou l'autre, suivant les circonstances.

Pendant plus d'un siècle, les querelles sanglantes de ces deux partis entretenirent l'anarchie dans le pays. Le récit de toutes ces luttes serait fastidieux, et la longue nomenclature des sultans, descendants et successeurs d'Allahoum ne présenterait pas, non plus, un grand intérêt. Qu'il nous suffise de dire que peu de ces malheureux moururent au pouvoir et que beaucoup d'entre eux n'eurent qu'un règne de quelques jours.

Le parti des Chambaa, Mekhadma, Beni Thour et Beni Sissine, fut longtemps le plus fort. Il succomba cependant sous les efforts des Saïd Otba qui s'étaient alliés avec des tribus étrangères, les Larbaa et les Harazlia, et sa défaite fut le point de départ d'une révolution dans la situation politique du pays. La ville de N'Goussa, quartier général des Saïd Otba, avait, depuis sa fondation, obéi à Ouargla, sa métropole. Les rôles changèrent lorsqu'ayant triomphé de leurs adversaires, les Saïd Otba devinrent les arbitres de la contrée. Ouargla fut forcée de reconnaître la suprématie de N'Goussa, qui, à son tour, eut ses sultans pris dans la famille des Ben Babia lesquels exerçaient déjà le commandement à titre de

cheikhs héréditaires. Ces derniers devinrent en quelque sorte les suzerains des sultans d'Ouargla.

Une autre conséquence du triomphe des Saïd Otba fut le rétablissement de l'autorité turque dans le pays. En effet, cette tribu, pour consolider sa puissance, fit appel au gouvernement d'Alger dont elle se constitua la tribu maghzen. Dispensée elle-même d'impôts, elle accompagnait et soutenait les agents du fisc turc qui venaient de Biskra percevoir les contributions imposées à Ouargla et aux villages environnants. C'est à cette mesure financière qui se bornait, du reste, l'immixtion du Beylick dans les affaires du pays.

La chute du pouvoir turc à Alger n'eut d'autre effet immédiat que de faire cesser la perception du tribut. Pendant plusieurs années encore, N'Goussa conserva la suprématie sur Ouargla, et ce ne fut que vers 1841 que cette dernière ville reprit son importance politique à la faveur des discordes survenues chez les Saïd Otba, et de l'intervention des autres tribus dans les nouveaux partis qui se créèrent.

La tribu des Saïd Otba était, à cette époque, divisée en trois grandes fractions : les Fetnassa, les Rahbat et les Oulad Youssef, ceux-ci composés des Beni Mansour, Sabrat et El Amarat. A la suite d'une querelle survenue entre un homme des Fatnassa et un autre des Sabrat, la tribu entière prit les armes et se divisa en deux camps : les Oulad Youssef d'une part, et les Fatnassa de l'autre. Vaincus dans un combat sanglant, ces derniers se réfugièrent à Rouissat, près d'Ouargla où ils firent alliance avec les Beni Thour, Mekhadma et Chambaa. Le premier acte de ce nouveau parti fut une révolution au sein d'Ouargla. Malgré les efforts des Beni Ouagguine, le sultan Moulay Messaoud, créature des Beni Babia de N'Goussa, fut renversé et remplacé par Moulay Taïeb.

Cet exploit accompli, les Fatnassa, Rahbat, Beni Thour, Mekhadma et Chambaa marchèrent sur N'Goussa et y

répétèrent l'acte d'Ouargla en replaçant au pouvoir Si El Hadj Ahmed ben Mohammed ben Babia qui, peu de temps auparavant, avait été dépossédé pendant son pèlerinage de Tolga, par son fils aîné, Mohammed ben Babia. Ce dernier prit la fuite, accompagné des Oulad Youssef vaincus ; il revint avec eux au commencement de 1842, et son pardon fut une des clauses de leur soumission. Mais, à peine les Oulad Youssef se furent-ils éloignés de N'Goussa que le malheureux Mohammed fut, sur l'ordre de son père, le cheikh El Hadj Ahmed, mis à mort par son propre frère El Hadj Abdelkader.

Durant l'hiver 1842-1843, une scission eut lieu entre les Beni Thour et les Mekhadma amis depuis des siècles. Mettant à profit cette division, les Oulad Youssef achetèrent l'alliance des Mekhadma qui, au printemps de 1843, les rejoignirent à Bou Roubia, sous les murs d'Ouargla, campement ordinaire des Saïd Otba. Ils y étaient depuis quatre jours, lorsque le matin, ils furent attaqués et mis en déroute par les Chambaa, Beni Thour, Rahbat et Fatnassa.

Ils se réfugièrent alors entre Chott et Adjddja, mais le parti vainqueur les suivit et vint camper le soir à peu de distance.

Trop faibles pour accepter le combat, les Oulad Youssef et les Mekhadma levèrent le camp pendant la nuit. Déjà ils étaient arrivés à Garet Chouf, au S.-E. de Djebel Krime, lorsque l'ennemi les atteignit, leur tua trois cavaliers et leur enleva leurs bagages. Fiers de ce coup de main, les vainqueurs rejoignaient leur camp lorsque, par un retour agressif et inattendu, les Oulad Youssef et les Mekhadma fondirent sur les groupes restés en arrière et les écrasèrent. Les principaux chefs des Beni Thour, El Hadj Abdelkader, son fils Mohammed et son frère Naimi, périrent dans cette affaire ainsi que deux cavaliers des Beni Thour et neuf des Chambaa. Le lendemain, la paix fut faite, mais elle fut de courte durée. Quinze jours

après, les Mekhadma se détachaient des Oulad Youssef pour marcher, contre eux, dans les rangs des Beni Thour et des Chambaa. Deux combats eurent lieu dans la même journée, le premier sous les murs d'Ouargla, le second près de N'Goussa ; de part et d'autre, il y eut quelques tués.

Les Mekhadma et les Beni Thour réconciliés, ne restèrent pas longtemps unis. Une nouvelle rupture s'opéra entre eux l'année suivante. Elle avait pour cause la mort d'un homme des Beni Thour (Abdallah ben Khaled) tué dans une querelle par un individu des Mekhadma et elle eut pour résultat de faire passer les premiers dans le camp des Oulad Youssef, lorsque ceux-ci revinrent quelques jours plus tard à N'Goussa. Jointes aux Beni Thour, les Oulad Youssef marchèrent alors sur les Fatnassa, Rahbat et Mekhadma, les attaquèrent à Mindès, près d'Ouargla, et leur tuèrent quinze hommes et trente-cinq chevaux. Après cette affaire, la paix fut conclue : les Oulad Youssef se réconcilièrent avec leurs frères, les Fatnassa et les Rahbat et le lien ancien qui unissait les Beni Thour fut renoué.

Nous eussions pu abrégé le récit de ces petites guerres locales, mais nous avons cru nécessaire de mettre en évidence et l'état d'anarchie qui régnait avant la domination française, dans ces régions livrées par leur indépendance même à la fureur des partis, et l'esprit mobile de la population qui ressort de la fragilité de leurs alliances, et le rôle omnipotent joué par les tribus nomades annihilant presque complètement l'action des fractions sédentaires. Nous ajouterons que chaque péripétie de ces luttes de partis fut, dans l'intérieur d'Ouargla, le signal d'une espèce de révolution de palais.

De 1841 à 1872, le petit trône d'Ouargla fut successivement occupé par Moulay Taïeb, Moulay Dahbi, Moulay Ali, Moulay Ahmed, Moulay Messaoud et Moulay Abdalkader. L'un d'entre eux, Moulay Ahmed fut fusillé en

1872, par la colonne Lacroix, à la suite d'événements qui trouveront place dans la suite.

Nous venons de résumer l'histoire d'Ouargla avant l'arrivée des Français. Il nous reste à présenter l'histoire de la conquête de ce pays, due aussi bien à la politique qu'à nos armes. Nos préoccupations actuelles sur les moyens propres à consolider notre autorité dans cette partie du Sahara, augmentent encore l'intérêt qui s'attache au récit des événements qui y ont provoqué ou suivi l'établissement de notre domination.

Les populations d'Ouargla restèrent pendant longtemps indifférentes au progrès de nos armes en Algérie. Les Saïd Otba figurent toutefois parmi les contingents d'Abd-el-Kader au siège d'Aïn Madhi (1838), mais ce n'était là qu'une lutte entre indigènes et plusieurs années se passent encore avant que les circonstances nous appellent dans ces régions lointaines. Nous nous rapprochons cependant, et l'occupation de Boghar, de Tiaret (1843), celle de Biskra (4 mars 1844) et l'expédition de Laghouat, qui se termina par l'investiture d'Ahmed ben Salem comme khalifa de cette région, amenèrent forcément notre intervention dans les affaires sahariennes. Ce ne fut toutefois qu'en 1848 que les événements commencèrent à attirer nos regards vers Ouargla.

Les Ben Djallab, cheikhs héréditaires de Touggourt, avaient autrefois échangé avec les Ben Babia, cheikhs de N'Goussa, de riches présents qui, dans l'intention des premiers, étaient des jalons pour l'établissement de leur suzeraineté. En 1848, Abderrahmane ben Djellab, après son succès contre Temacin, essaya de faire revivre ces anciennes prétentions. Comptant sur notre appui et aidé par les Selmia, les Oulad Moulet et les Ouled Saïha, il tenta une démonstration sur Ouargla dans le but spécieux de rétablir Moulay Dahbi qui venait d'être renversé par Moulay Taïeb. Malgré la connivence des Beni Ouagguine, il ne put rien contre cette ville et dut se

replier sur l'Oued Rir après avoir pillé, pour tout exploit, les troupeaux des Beni Ouagguine, auteurs de ses projets avortés. On comprend qu'une pareille conduite enleva à Ben Djellab le peu de partisans qu'il avait pu se créer à Ouargla. Ce n'était donc pas par lui que nous devions espérer d'arriver à la conquête de ce pays. L'ambition du cheikh de N'Goussa allait, du reste avant peu, nous valoir des ouvertures de soumission et nous fournir une occasion plus légitime d'intervention.

En effet, l'année suivante (1849), le cheikh El Hadj Ahmed ben El Hadj Mohammed ben Babia, désirant s'appuyer sur notre influence, envoya son fils Bou Hafs, à Tiaret et de là, à Alger, nous offrir le présent annuel d'un impôt et la reconnaissance de l'autorité française.

Bou Hafs arriva à Alger le 6 juillet, accompagné d'Adda ben Saad, cheikh des Saïd Otba. Leurs propositions, appuyées par le commandant supérieur de Tiaret, furent agréées, et quelques jours plus tard, El Hadj Ahmed ben El Hadj Mohammed ben Babia, fut nommé khalifa de N'Goussa, et Adda ben Saad, caïd des Saïd Otba.

Le nouveau khalifa chercha vainement à imposer son autorité et la nôtre à Ouargla. Les Saïd Otba, sur lesquels il comptait, loin de lui prêter leur concours, se laissèrent entraîner à la révolte par les Larbaa et les Harazlia, et commencèrent avec eux, à la fin de 1850, des courses contre les tribus du cercle de Biskra. Telle était la situation, lorsqu'en juillet 1851, l'arrivée à Ouargla d'un pèlerin de la Mecque, Mohammed ben Abdallah, de la famille de Oulad Sidi Cheikh, donna, dans tout le Sahara, le signal d'une conflagration dont Ouargla fut le foyer.

Mohammed ben Abdallah était un homme que l'autorité française, en 1842, avait cherché à opposer à l'émir Abd-el-Kader, et avait nommé khalifa de Tlemcen.

Ses actes n'ayant pas répondu à notre attente, et deve-

nant plus gênant qu'utile, il avait été écarté des affaires tout en conservant son traitement.

Parti plus tard pour la Mecque, il s'était mis, pendant son voyage, en relation avec les Turcs qui résolurent de l'employer à troubler l'Algérie. Débarqué en 1840 avec Izzet Pacha, ils s'étaient rendus au Djebel Lagdar, et s'étaient entendus avec Si Snoussi, fondateur de l'ordre si tristement célèbre par son acharnement fanatique contre les chrétiens. De Tripoli, Mohammed ben Abdallah avait gagné Ghadamès. Enfin, au mois de juin 1851, il arrivait au milieu des tentes des Chambaa, prenait le titre de Chérif et commençait à prêcher la guerre sainte contre les Français et leurs alliés.

A la voix du Chérif, toutes les tribus d'Ouargla, Chambaa, Mekhadma, Beni-Thour, Saïd Otba, se soulevèrent et le 21 août, à 4 heures du soir, au nombre de 100 cavaliers et de 300 fantassins, elles tombèrent à l'improviste sur les Oulad Moulet, nos alliés, campés à Stil, dans le bas de l'Oued Itel. Ceux-ci, qui ne comptaient que 30 cavaliers, se défendirent avec leur bravoure accoutumée; mais ils sont écrasés par le nombre; 11 cavaliers sont tués, 15 blessés et 800 chameaux sont enlevés par l'ennemi.

Après ce coup Mohammed ben Abdallah se replie sur la petite oasis d'El Alia où il entraîne dans son parti les Oulad Sidi Sliman et la moitié de la grande tribu marabtaine des Oulad Saïha, puis il revient à Ouargla. Là, il réunit tout le parti hostile à N'Goussa, il marche sur cette ville, rase son enceinte et fait la récolte de ses palmiers. Le cheikh Bou Hafs, qui avait succédé à son père, parvint à fuir et à se retirer à Tiaret. Le Chérif entra ensuite à Ouargla ou plutôt à Rouissat et passa le mois de septembre à se faire construire une casbah et à recruter du monde. Il lance de toutes parts des lettres et des émissaires et envoie une députation de Mekhadma à Si Hamza ben Sidi Cheïkh.

Se croyant suffisamment préparé pour l'expédition qu'il

projetait sur Temacin et sur Touggourt, Mohammed ben Abdallah se mit en marche dans les premiers jours d'octobre à la tête d'une centaine de cavaliers et de 900 fantassins, presque tous Chambaas et Mekhadmas.

Le village de Blidet Amar lui apporta la diffa et les gens de Témacin arrivèrent au devant de lui pour lui faire leur soumission ; malgré les conseils de Si Mohammed el Aïd, marabout de Témacin, qui prêchait la neutralité. A cette nouvelle, le cheikh Abderrahmane ben Djellab, de Touggourt, à qui, de Biskra, on avait envoyé en toute hâte quatre cents cavaliers des nomades, commandés par Si Cheikh ben Ganah, se mit en mouvement. A la tête de 600 cavaliers, il tombe sur le camp du Chérif qui se réfugie en toute hâte, avec tout son monde, sous les palmiers de Témacin. Les habitants sortirent en armes et engagèrent une fusillade derrière leurs palmiers.

Ben Djellab fut repoussé et ce combat lui coûta cinquante tués et cinquante blessés ; les pertes du Chérif furent d'une trentaine de morts et huit ou dix blessés.

Le soir, Ben Djellab retourna à Touggourt et y passa les journées du 6 et 7 octobre à célébrer l'Aïd et Kébir. Le 8, il se reporta contre Si Mohammed ben Abdallah qui n'avait point quitté Témacin. Malgré leur entrain, les goums ne purent rien sous les palmiers où l'ennemi s'était réfugié, et les fantassins qui, seuls, auraient pu agir efficacement, lâchèrent pied et entraînèrent les cavaliers dans leur fuite. Mohammed ben Abdallah sachant que des renforts étaient partis de Biskra, n'osa pas les poursuivre, jugea qu'il était prudent de battre en retraite, et retourna à Ouargla.

Ayant échoué dans ses projets contre Touggourt, le Chérif sentit qu'il ne dominerait pas dans le Sahara sans le secours d'une tribu puissante par sa cavalerie. Aussi retourna-t-il ses intrigues contre la riche et belliqueuse tribu des Laarba, commandée par le cheikh Ben Naceur Ben Chora et tourmentée à ce moment par les prétentions

contraires de Si Chérif Bel Arech, notre bach agha de Djelfa et d'Ahmed ben Salem, notre khalifa de Laghouat. Ennemi juré de ce dernier, Ben Naceur Ben Chora accepta les avances qui lui furent faites et entra ainsi contre nous dans une voie d'hostilité qu'il ne devait plus abandonner depuis et qu'il continue encore à cette heure. Comptant sur son concours, Mohammed ben Abdallah partit d'Ouargla les premiers jours de décembre 1851 avec les Saïd Otba, les Chambaa bou Rouba (d'Ouargla), les Chambaa El Mouadhi (d'El Goléa), qui étaient venus le rejoindre et il marcha contre les Oulad Saad ben Salem.

Il parvint à surprendre cette tribu sur les bords de l'Oued El Ahmar, lui enleva 500 chameaux, 400 bœufs et plus de 4.000 moutons et après ce coup de main, il gagna Berrian où il fut bientôt rejoint par Ben Naceur Ben Chora et une partie des Larbaa.

Le bach-agma Si Chérif Bel Arech, le khalifa ben Salem et l'agma du Djebel Amour furent lancés contre lui, avec de nombreux contingents indigènes. Dans l'engagement qui eut lieu, Si Chérif, avec ses goums, fut le seul qui fit son devoir; déjà il prenait le dessus, lorsque les Larbaa de Ben Salem faisant défection sur le champ de bataille, passèrent du côté de leurs frères et de Ben Chora et se jetèrent sur les derrières de Si Chérif Bel Arech qui dut prendre la fuite avec des pertes énormes.

Cette malheureuse affaire et la désertion des Larbaa étaient de nature à entraîner de nouvelles défections. Pour les prévenir et reconstituer l'autorité de Si Chérif, le général Ladmirault, commandant la subdivision de Médéa, reçut l'ordre de se mettre en campagne en même temps que le commandant Deligny, directeur des Affaires Arabes dans la province d'Oran, marchait sur les Ouled Sidi Cheikh dont l'hostilité venait de s'accroître. Les mois de mars et d'avril 1852 se passèrent, pour Mohammed ben Abdallah, à observer les mouvements de la colonne Lad-

mirault qui, malheureusement, rentra à Médéa vers la fin d'avril. Cette rentrée produisit un effet fâcheux dans le Sud. Tenu en échec par la présence de nos troupes sur le haut de l'Oued Djedi, le Chérif, put après leur départ reprendre ses projets, agiter les populations et recruter de nouveaux contingents. Fort de notre éloignement, il annonça hautement son intention de se ravitailler dans l'Oued Rir et de marcher ensuite vers les Zibans.

La première partie de son programme était pour lui d'une exécution facile. Une révolution favorable aux desseins du Chérif venait, en effet, de s'accomplir dans l'Oued Rir. Le cheikh Abderrahmane ben Djellab, notre allié, après une tentative d'assassinat dirigée contre lui par son compétiteur et cousin Sliman ben Djellab, était mort, le 25 janvier 1852, des suites de ses blessures. Son fils Abdelkader, âgé de huit ans, lui avait succédé sous la tutelle de sa mère et la protection de la France. Mais Sliman qui, après son crime, s'était réfugié auprès du Chérif, était revenu pour renverser son jeune parent et avait pris le commandement, tout en protestant de sa soumission à notre cause. Il avait néanmoins conservé ses relations avec l'agitateur. Aussi, quand celui-ci parut, l'accueillit-il parfaitement, découvrant ainsi sa trahison envers nous.

Une fois ravitaillé, le Chérif marcha, ainsi qu'il l'avait publié, sur les Zibans, et apparut le 22 mai vers 10 heures du matin en face de Mlili. A midi, il fut attaqué et mis en déroute par le commandant Collineau, commandant supérieur du cercle de Biskra qui avait été prévenu à temps.

Les contingents d'Ouargla éprouvèrent de grandes pertes dans ces combats ; laissant entre nos mains leurs vivres et leurs munitions, ils se dispersèrent et rentrèrent chez eux. Quant à Mohammed ben Abdallah, il se retira précipitamment dans l'Oued Itel.

Sa présence sur ce point où il semblait vouloir établir

son quartier général, était une menace pour la sûreté du Sahara. Deux colonnes se formèrent pour l'en chasser, l'une à Biskra, sous le commandement du colonel Desvaux, l'autre à Bou Saâda sous les ordres du capitaine Pein. Le colonel allait se mettre en mouvement, lorsque les événements des Haracta l'appelèrent brusquement dans d'autres régions, et le forcèrent de se porter au secours d'Aïn-Beïda, contre-temps fâcheux, et que l'ennemi sut mettre à profit.

En effet, le 18 juin, conduit par les Oulad Sassi, fraction des Oulad Zekri, le Chérif avec 400 fantassins, surprit les Oulad Harkat et les Oulad Sidî-Zian, et les razzia complètement. Il venait de repasser le Bou Kahil, lorsque l'approche du capitaine Pein le força à rétrograder. Cet officier razzia les Oulad Sassi (16 juillet) mais ne put atteindre l'agitateur qui, repassant l'Oued Itel, gagna Dziaoua et de là les Beni M'Zab où il passa le reste de l'été.

Au mois d'octobre, il se remit en mouvement et fit une démonstration sur Laghouat, ville qui nous était soumise mais que nous n'avions pas encore occupée militairement.

Le général Yusuf, alors en observation à Djelfa, se porta aussitôt sur le point menacé, fit prendre quelques dispositions aux habitants et retourna à Djelfa le 17 octobre. Le Chérif paraissait s'être éloigné ; mais au mois de novembre, il reparut devant Laghouat qu'il rallia à sa cause et se jeta dans cette ville avec l'intention de s'y bien défendre. Nos colonnes s'y portèrent sous le commandement en chef du général Pélissier.

Laghouat fut prise le 4 décembre 1852, après un assaut meurtrier qui est un des faits d'armes les plus mémorables de nos annales algériennes.

Mohammed ben Abdallah parvint à se sauver et se réfugia chez les Chambaa à Hassi Aïn Naga, près d'Ouargla. Ces derniers avaient déjà oublié la leçon qui leur

avait été infligée sept mois auparavant à Metlili, car, à peine le Chérif apparut-il, que tous les groupes épars dans le Sahara se rallièrent à lui et l'aidèrent à reprendre les hostilités. Le 13 janvier 1853, accompagné de Ben Naceur Ben Chora, il part à Hassi Aïn Naga avec 200 cavaliers et 300 fantassins composés de Larbaa, Harazalia et Chambaa, passe par Dzioua et Daia Tarfaih près de Tarmena, arrivé à l'Oued Fahama, près d'El Badj, et tombe sur les troupeaux des Souama, puis sur les tentes des Rahman qu'il rase complètement malgré la présence sur l'Oued Retem, de Si Ahmed bel Hadj Gana, caïd des Arab Reraba (mort en 1864) à la tête de 300 cavaliers.

Après ce coup de main, il se rapproche du M'Zab où il cherche à entraîner quelques tribus en intelligence secrète avec lui. Le bach-agma de Djelfa, Si Chérif bel Arech reçoit immédiatement l'ordre de se mettre en mouvement et, soutenu par le commandant du Barail, à la tête des troupes composant la garnison de Laghouat, il fait une course chez les Beni M'Zab, qui se soumettent aussitôt et chez les Larbaa et Harazlia, dont quelques fractions rentrent également dans le devoir. Devant cette démonstration, Mohammed ben Abdallah est obligé de se replier sur Rouissat où, après quelques pointes vers El Okaz, Oued Bosbès et El Hadjira, il se décide à passer l'été.

Dans le mois de septembre, il se met à nouveau en route accompagné de deux membres de la famille des Oulad Sidi Cheikh, Si Naïmi et Si Zoubir, frères de Si Hamza, qui étaient venus le rejoindre précédemment avec des contingents. Diverses razzias sont opérées par eux entre Laghouat et Géryville ; ils échouent du côté d'Oum Saad ; mais ils parviennent enfin à surprendre les Oulad Saad ben Salem, et leur enlèvent 400 chameaux et 11 troupeaux de mouton.

Cette guerre de partisans et l'offensive prise par le Chérif à l'égard de nos tribus soumises, compromettaient le

prestige de notre autorité et avaient déjà trop duré ; il était temps de frapper un grand coup qui rétablît notre supériorité vis à vis de nos ennemis du Sud et raffermît les tribus hésitantes dans le sentiment du devoir. Dans ce but, le Gouverneur Général décida que des pointes profondes seraient poussées simultanément dans le Sud par des goums tirés de Biskra, Bou-Saâda, Laghouat et Géryville.

Sidi Hamza, chef des Oulad Sidi Cheïkh fut chargé du principal rôle dans cette expédition dirigée contre le Chérif et ses adhérents.

Les Oulad Sidi Cheïkh, auxquels appartenait Mohammed ben Abdallah avaient, sur les suggestions de celui-ci, manifesté dès le début de la guerre, des tendances qui nous étaient hostiles.

Au commencement de 1852, le commandant Deligny avait dû marcher sur eux pour arrêter leur révolte, et avait enlevé leur chef, Si Hamza, qui plus tard, fut remis en liberté après nous avoir offert ses services.

Tout récemment, deux de ses frères, Si Zoubir et Si Naïmi, avaient rejoint le Chérif. Loin de les imiter, Si Hamza avait cherché, mais en vain, à les retenir. Nommé khalifa du Sahara oriental, il avait pris avec nous des engagements auxquels nous crûmes pouvoir nous fier et dont l'événement justifia la sincérité.

Le 1^{er} novembre 1853, il partit de Géryville avec 1.000 cavaliers et 1.000 fantassins, emportant avec lui deux mois de vivres. Il devait être soutenu par les commandants Niqueux et du Barail, qui se mirent en mouvement à la fin de décembre pour se porter, l'un sur Berrian, l'autre sur Metlili.

Si Hamza était en marche sur le M'Zab, lorsqu'il apprit qu'un commencement de mésintelligence était survenu entre ses frères et le Chérif et que la dissolution du parti de ce dernier, était imminente à Ouargla. Il marche aussitôt sur cette ville, passe par Metlili et arrive à N'Goussa.

Le cheikh Taïeb ben Babia, qui, deux ans auparavant, avait pris la place de son frère Bou Hafs, vint au devant de lui, lui fit sa soumission et lui apprit que le Chérif était à Ouargla. Laissant ses munitions à N'Goussa, sous la garde de 500 fantassins et du cheikh, Si Hamza part aussitôt, avec ses cavaliers, pour razzier les tribus insoumises autour d'Ouargla. Quelques heures à peine après son départ de N'Goussa, le Chérif arrive avec 4.000 hommes dont 200 cavaliers. Un combat s'engagea. Le Chérif, repoussé par les fantassins laissés par Si Hamza, et par les habitants de N'Goussa, est obligé de s'éloigner avec une perte de 10 fantassins et 2 cavaliers tués. Ayant appris après l'affaire que Si Hamza est en marche vers ses campements, il se porte sur ses traces et l'atteint à quatre journées de marche au Sud d'Ouargla.

Il s'aperçoit alors que les forces de Si Hamza sont plus considérables que les siennes, et voulant éviter le combat, il profite de la nuit pour se jeter sur un terrain difficile, au lieu dit « Areg Bou Seroual ».

Au point du jour le khalifa se porta néanmoins contre lui et le combat devint inévitable. Le premier engagement semble favorable au Chérif. Si Hamza, voyant les siens plier, ordonne à tous les cavaliers de mettre pied à terre pour leur ôter la possibilité de fuir, et lui-même, pour leur montrer qu'ils ne les abandonne pas, change sa monture de guerre contre un mauvais cheval.

L'action devient très vive. Nos goums prennent bientôt l'avantage, et la victoire reste enfin à Si Hamza. Les pertes de l'ennemi furent considérables. Le Chérif parvint à s'échapper avec Ben Naceur Ben Chora, qui avait reçu une balle au bas-ventre, et qui fut emporté sur un chameau.

La presque totalité des dissidents Larbaa, Chambaa, Mekhadma, Saïd Otba, ainsi que les deux frères du khalifat, Si Zoubir et Si Naïmi, ne suivirent pas Mohammed ben Abdallah et firent leur soumission sur le champ de

bataille même. Après cette brillante affaire, Si Hamza vint s'installer à Rouissat, dans la propre maison du Chérif.

Il ne restait plus qu'à recueillir les fruits de cette importante victoire qui venait de ruiner pour longtemps, sinon pour toujours, les affaires du Chérif.

Par ordre du Gouverneur Général, le colonel Durieu, commandant la subdivision de Mascara, se porta immédiatement chez les Beni M'Zab, prit le commandement des colonnes Niqueux et du Barail, comprenant ensemble 600 baïonnettes et 350 sabres, campa quelques jours dans le M'Zab qui lui fit l'accueil le plus empressé et s'avança vers Ouargla où l'attendait le khalifa. Il arriva avec sa colonne le 27 janvier 1854 et il y fut reçu par Si Hamza à la tête de ses goums et en présence des populations arabes qui renouvelèrent solennellement leur soumission à la France. Après avoir visité les oasis de N'Goussa et d'Ouargla, et arrêté avec Si Hamza un projet d'organisation du pays, le colonel Durieu prit la route de Laghouat accompagné de ce chef indigène, et se faisant suivre des principaux chefs, tant des tribus nomades que des populations sédentaires. Son arrivée à Laghouat coïncida avec celle du Gouverneur Général qui s'occupa aussitôt de l'organisation politique du Sahara algérien soumis définitivement à notre domination.

Les rapides résultats que l'on venait d'obtenir, démontraient l'influence immense des Oulad Sidi Cheïkh dans ces régions lointaines. En particulier, la belle conduite de Si Hamza le désignait comme l'homme le plus capable de nous conserver le pays dont nous lui devons en quelque sorte la conquête.

Alors que depuis près de deux ans le Chérif Mohammed ben Abdallah nous tenait en échec et se promenait presque en maître dans le Sahara, il avait suffi du concours énergique de Si Hamza pour rétablir nos affaires en moins de deux mois et, comme par enchantement, faire déposer les armes à toutes les tribus insoumises.

Ces considérations dominèrent naturellement en 1853, lorsqu'il fut question d'organiser le pays. Si Hamza fut maintenu comme khalifa du Sahara occidental, c'est-à-dire de toute la zone saharienne qui s'étend entre Ouargla et Géryville. A ce commandement furent rattachées toutes les tribus d'Ouargla constituées en aghalik, sous les ordres de Si Zoubir, frère de Si Hamza.

Les années qui suivirent démontrèrent que l'on avait été bien inspiré dans cette organisation.

Pendant huit ans, de 1853 à 1861, l'aghalik d'Ouargla parut jouir d'une paix profonde.

Le 1^{er} janvier 1857, trois colonnes parties de Biskra, Bou Saâda et Laghouat, firent leur jonction à Ouargla et revinrent après avoir trouvé le pays dans le calme le plus parfait. La présence de nos troupes produisit un excellent effet sur ces populations encore peu familiarisées avec l'uniforme français, et permit de dresser la carte du pays.

Pendant cette période de paix pour Ouargla, le Chérif Mohammed ben Abdallah n'était pas resté inactif ; toutefois ses efforts étaient restés impuissants pour soulever les tribus soumises au commandement des Oulad Sidi Cheikh. Après sa défaite d'Areg Ben Seroual, il avait d'abord fui au Djerid avec Bou Naceur Ben Chora, mais, reprenant presque aussitôt les hostilités à la tête des contingents Larbaa, Harazlia et Oum el Akroua, qui l'avaient suivi, il s'était jeté sur quelques tribus du cercle de Biskra, avait fait quelques razzias, notamment sur les Ouled Harkat à El Oribat. N'ayant pu prendre pied dans le groupe d'Ouargla, il s'était porté vers le Souf, appelé par Selman ben Djellab, soulevé contre nous. Il était venu le rejoindre, avec ses contingents, et avait pris part au combat mémorable de Mégarrin (1^{er} décembre 1854) qui nous ouvrit les portes de Touggourt. Obligé de fuir avec Selman, il s'était retiré de nouveau au Djerid, puis, n'ayant pu s'entendre avec Ben Naceur Ben Chora, il avait gagné le territoire tripolitain et, plus tard, les campements des

Touaregs aux environs d'In-Salah où il resta jusqu'en 1861.

Le 15 août de cette année, il reparut dans l'aghalik d'Ouargla avec une bande de Touaregs, et recommença contre nous une campagne qui devait être aussi courte que malheureuse pour lui. Il débuta en enlevant, près du puits de Krelif (entre Hadjira et N'Goussa), neuf troupeaux de chameaux aux Mekhadma; il gagna ensuite Matmat, s'y reposa les 17, 18 et 19, puis il prit position à El Habib, entre Ouargla et Rouissat. Les Chambaa, amis de longue date des Touaregs, furent les premiers à lui faire leur soumission; seul, le cheikh Si Ahmed Chaïb dit El Bissati, resta dans le devoir.

Une députation des Mekhadma arriva bientôt après, demandant la reddition des chameaux enlevés au Krelif, lesquels avaient déjà pris la route d'In-Salah. Le Chérif répondit aux émissaires que le seul moyen de réparer leurs pertes était de marcher avec lui. L'hésitation des Mekhadma détermina le Chérif à une démonstration insignifiante vers leurs tentes. Après une lutte factice, les Mekhadma et les Beni Thour se soumirent et offrirent à Si Mohammed ben Abdallah le cheval de gada.

Restait le point capital : la soumission de la ville. Pendant que l'agitateur usait ses moyens de séduction pour l'obtenir, Si Ali Bey, caïd de l'Oued Rir et Souf depuis la prise de Touggourt, réunissait à El Hadjira un goum de 170 cavaliers et 1.500 fantassins presque tous Souafa, et était rejoint par El Bissati, cheikh des Chambaa, et El Hadj Guenan, chef des Mekhadma. Ces deux hommes lui déclarèrent qu'Ouargla n'attendait que son arrivée pour se prononcer contre le Chérif et pour le lui livrer.

La défense de cette ville eût incombé naturellement à l'agha Si Zoubir, mais ce chef indigène, apathique et toujours malade, était à ce moment loin d'Ouargla.

Du reste, la mollesse et l'incapacité dont il fit preuve

en cette occasion déterminèrent plus tard une enquête qui fut suivie de son remplacement.

Si Ali Bey se mit immédiatement en mouvement et arriva le 1^{er} octobre à N'Goussa où il fut très bien accueilli. Se dirigeant ensuite sur Ouargla, il campa le même jour à Ba Mendil où vinrent le rejoindre les notables des Chambaa, des Mekhadma et Beni Thour. Aux sollicitations et aux conseils d'Ali Bey, ces gens répondirent qu'au lieu de livrer le Chérif, ils préféreraient l'abandonner et garder la neutralité pour ne pas trop se parjurer vis à vis de lui. La nuit se passa sans événement.

Le lendemain matin, le Chérif s'étant replié avec tout son monde sous les palmiers de Rouissat, Si Ali Bey eut la preuve que les Chambaa, les Mekhadma et Beni Thour n'étaient nullement disposés à abandonner l'agitateur. Devant la position retranchée de ce dernier, un combat eût été dangereux pour nos goums. Aussi Si Ali Bey n'y pensait pas, lorsque quelques-uns de ses cavaliers, qui avaient mené boire leurs montures aux puits situés entre son camp et Rouissat, furent attaqués tout-à-coup par les Chambaa et les Touaregs. La fusillade commença; le goum du caïd s'engagea sans ordre, et lorsqu'il fallut soutenir ce mouvement, les fantassins Souafa, soit peur, soit trahison, restèrent sourds au commandement et refusèrent de donner.

Désespérant de les faire marcher, le caïd s'élança alors à la tête de ses cavaliers. Mais que faire contre un ennemi embusqué dans des jardins et retranché derrière des murs. Après une courte lutte, Si Ali Bey fut forcé de rallier ses cavaliers et, voyant qu'il ne pouvait compter sur le reste de son monde, il reprit la route de Touggourt. Sa retraite livrait au Chérif la ville d'Ouargla qui fit sa soumission quelques heures après (2 octobre 1861).

Aussitôt, un grand déploiement s'organisa à Géryville et à Laghouat. Ceux de Géryville se portèrent immédiatement sur Ouargla sous le commandement du bach-gha

Si Bou Beker, fils et successeur de Si Hamza. Ce dernier, appelé à Alger pour répondre à de graves accusations portées contre lui par des gens d'Ouargla et de N'Goussa, était mort dans cette ville deux mois auparavant (21 août 1861), et ses fonctions de khalifa avaient passé à son fils aîné sous le titre plus modeste de bach-agma.

Cependant le Chérif continuait ses incursions. Le 10 octobre, il enlevait des troupeaux aux Oulad Saiha, mais ce fut son dernier exploit. Le 13, il était repoussé à Ksar el Hiren, et il était forcé de se replier sur N'Goussa où il campa les 18 et 19. C'est là qu'il fut surpris par les goums de Géryville à la tête desquels se trouvaient Si Bou Beker et Si El Ala, frères de Si Hamza. Le Chérif prit aussitôt la fuite. Les Chambaa, Beni Thour et Mekhadma agirent tout autrement qu'avec Si Ali Bey et n'hésitèrent pas à poursuivre l'agitateur, de concert avec nos goums. Mohammed ben Abdallah, abandonné de tout le monde, fut atteint, entouré et fait prisonnier sans coup férir dans les dunes de Bou Boroual, à Guera el Hadj. Quelques jours après, il fut interné en Corse et plus tard à Bône.

La prise du Chérif valut au jeune bach-agma la croix d'officier de la Légion d'Honneur. Les derniers événements ayant fait ressortir d'une façon manifeste l'incapacité de l'agma d'Ouargla, Si Zoubir, toujours malade du reste, ce chef indigène fut remplacé dans son commandement (4 janvier 1862) par son frère Si El Ala, homme aussi intelligent qu'énergique. Si Bou Beker survécut moins d'un an à son père; il succomba à une courte maladie le 29 juillet 1862 et il fut remplacé comme bach-agma par son frère Si Slimane Ben Hamza, le promoteur de cette vaste insurrection qui éclata dix-huit mois plus tard.

Diverses versions ont circulé relativement aux causes réelles de cette insurrection. Voici les renseignements fournis à ce sujet par plusieurs individus des Chambaa

et Mekhadma, confidants intimes de Si Slimane et de Si El Ala.

Deux partis divisaient alors et divisent encore les populations du M'Zab : le çof Chergui et le çof Gharbi. Au commencement de 1863, une querelle très vive ayant éclaté à Guerrara dont les habitants étaient partagés entre les deux fractions, Brahim Ben Bouhoun, chef du çof Gharbi acheta l'appui de Si Slimane et soudoya les Chambaa de Metlili et les Mekhadma d'Ouargla. A la tête de ces deux tribus, il pénétra de nuit dans Guerrara et fit main basse sur les gens du çof opposé qui, pour se venger des meurtres et des actes de pillages commis par leurs adversaires, portèrent plainte à l'autorité française. M. le capitaine Burin, alors commandant supérieur de Géryville, fut chargé de faire une enquête sur le rôle joué dans cette affaire par les Chambaa de Metlili et les Mekhadma. Les principaux coupables furent signalés par cet officier à Si Slimane, avec ordre de les arrêter. Cet ordre fut éludé, et le capitaine Burin prit le parti de se rendre compte par lui-même, dans une tournée à Metlili et à Ouargla, des atermoiments opposés par Si Slimane qui dut l'accompagner. Pendant cette tournée, le bach-gha, continua par des faux-fuyants, à entraver l'arrestation des coupables. Ces manœuvres n'échappèrent pas au capitaine Burin. On raconte que cet officier dut quitter précipitamment Ouargla sur un avis secret que sa vie serait menacée en route par Si Slimane. Il ne lui avait pas caché son indignation et il avait eu, avec lui, une altercation des plus vives. Si Slimane ne rentra pas à Géryville et gagna les campements des Oulad Sidi Cheikh. Mandé quelques jours plus tard au chef-lieu du cercle, il refusa de s'y rendre, levant dès ce coment l'étendard de la révolte; il fit appel aux Oulad Sidi Cheikh, publia que les Français avaient empoisonné son père et son frère, que ses propres jours étaient en péril et qu'il n'y avait plus d'autre parti à prendre que de se lever en masse contre notre domination.

Cet appel fut entendu. Dès le lendemain, les contingents des Zoua, ceux des autres tribus des Oulad Sidi Cheikh, les Laghouat Ksal et les Harrar accoururent se ranger sous la bannière de Si Slimane qui partit aussitôt à leur tête pour aller camper à El Hassi, près de Metlili. Là, il rallia à lui les Chambaa Beraaga et envoya des émissaires à l'agha d'Ouargla, Si El Ala, son oncle, dans le but de soulever les tribus de cette région. Prompts à obéir à cette excitation à la révolte, Si El Ala et la plupart des nomades d'Ouargla prirent les armes aussitôt. Les Oulad Smaïn, fraction des Chambaa et les Saïd Otba, restèrent seuls fidèles et se retirèrent, les premiers à N'Goussa et les derniers chez les Larbaa, leurs alliés qui n'avaient pas encore fait défection.

Les Mekhadma commencèrent les hostilités et enlevèrent, aux environs d'Ouargla, 57 chameaux appartenant à une caravane des Oulad Zekkri, de Biskra. Quelques jours plus tard, vers le milieu de mars, ils partirent avec les Chambaa (moins la fraction des Oulad Smaïa), sous la conduite de Si El Ala, et joignirent Si Slimane à Oum Damrane, à trois journées de Metlili, après avoir razié sur leur route deux caravanes de Larbaa et d'Harazlia, qui se rendaient au marché d'Ouargla. D'autres tribus s'étaient soulevées, en même temps. Le 26 mars, les Oulad Yacoub faisaient défection, malgré leur caïd, Si Zirem, et se ralliaient au chef de l'insurrection.

Le 27, arrivèrent à Oum Damrane, les Trafi et si Djeloul ben Hamza avec un petit contingent de Touaregs. C'est alors que Si Slimane, se jugeant assez fort pour prendre l'offensive, se mit en mouvement vers Géryville et attaqua, le 8 avril à Aouïnet Bou Bekeur, près Stitten, la petite colonne du colonel Beauprêtre, commandant supérieur de Tiaret.

Le retentissement qu'a eu le combat de Aouïnet Bou Beker nous dispense d'insister sur les détails de cette malheureuse affaire^e; qu'il nous suffise de dire que, sur-

pris pendant la nuit, cerné par des forces supérieures, trahi par des spahis originaires des Harrar, le colonel Beauprêtre succomba avec ses 100 zouaves, c'est-à-dire tout son monde. Mais nos soldats vendirent chèrement leur vie.

Si Slimane fut tué et avec lui beaucoup de ses cavaliers.

Comme on pouvait s'y attendre, ce succès des rebelles au début de l'insurrection, eut, malgré la mort de leur chef, remplacé immédiatement par son frère, Si Mohammed, l'influence la plus fâcheuse sur les dispositions de nos tribus à notre égard. De nouvelles défections se produisirent aussitôt. Le 18 avril, la tribu des Oulad Chaïb, se souleva à son tour avec son agha Naïmi ben Djedid et les frères de celui-ci. Ce soulèvement fut, pour nous, le signal d'un nouveau désastre : un peloton de spahis, envoyé en reconnaissance vers Tagguin, fut presque entièrement détruit par les Oulad Chaïb et le sous-lieutenant Ahmed ben Rouila, qui le commandait, mourut bravement à la tête de sa troupe.

Cependant les colonnes Deligny, Martineau, Yusuf, Liébert, Seroka étaient déjà en mouvement : le 28 avril, le général Martineau livra combat aux dissidents à Aïn Segta, à une journée N.-O. de Géryville, combat terrible où, de part et d'autre, les pertes furent très considérables.

Nous eûmes, de notre côté, 72 tués et 31 blessés. Les Chambaa d'Ouargla, les Mekhadma et les Beni Thour, présents à cette affaire, perdirent quelques hommes. Soit découragement, soit tactique, un grand nombre se séparèrent de la colonne ennemie pour rentrer à Ouargla et nous porter des coups inattendus.

Arrivés dans leur oasis le 10 mai, ils tentent, après quelques jours de repos une razzia sur les Mekhalif el Djord, mais ils sont repoussés avec une perte de 6 tués et 6 blessés et laissent, entre les mains des Mekhalif, 51 méhara et 60 fusils.

Après cet échec, ils se présentent devant N'Goussa où étaient réfugiés les Oulad Smaïn, fraction des Chambaa restée fidèle, et demandent à s'y ravitailler. Le cheikh Bou Hafs ayant refusé de les recevoir, ils ravagent les jardins, puis regagnent le M'Zab et restent, pendant quelques jours, aux environs de Ghardaïa. Là, par un coup de tête, ils proclament comme sultan d'Ouargla, un aventurier nommé El Hadj Mohammed El Gharbi, ivrogne et fumeur de kif, venu quelque temps avant du Djerid. Après avoir habillé et équipé ce nouveau sultan, ou plutôt ce mannequin, ils se dirigent sur Ouargla où il arrive le 29 juillet, les précédant de quelques jours.

Le 15 juillet, c'est-à-dire quelques jours avant, était arrivé aux environs d'Ouargla, à Chott, un autre aventurier de la même espèce, se disant Chérif et prétendant avoir été chargé par le sultan de Constantinople de prêcher la guerre sainte et de jeter les infidèles à la mer. Cet imposteur, qui avait pris le nom de Mouley Ben Moulay ben Abderrahmane, était simplement un cafetier marocain qui avait exercé pendant quelque temps sa profession à Biskra, et y avait subi un emprisonnement pour vol. Parti plus tard pour le Djerid, il était revenu sur notre territoire, avec un nom, des titres empruntés, et il venait d'être accueilli par les gens de Chott, lorsque l'homme des Chambaa et Mekhadma, El Hadj Mohammed Ben El Gharbi, se présenta à Ouargla, décoré du titre de sultan.

Les deux aventuriers firent alliance, et ils eurent l'un et l'autre pour soutiens, les Mekhadma, Beni Thour et Chambaa : les sédentaires d'Ouargla s'unirent aux gens de Chott pour les reconnaître à leur tour, et tout ce parti, après avoir ramené à lui les Oulad Smaïn, restés fidèles jusque là, mais trop faibles pour résister, se porta sur N'Goussa pour y faire accepter également l'autorité des deux intrus.

Le cheikh de cette ville, Bou Hafs, notre fidèle allié,

venait d'être forcé de prendre la fuite, impuissant après la défection des Ouled Smaïn et en l'absence des Sidi Otba, à résister à son ennemi et cousin Saïha ben Babia qui cherchait à le supplanter. Son départ enleva tout obstacle à l'entrée, dans N'Goussa, des Chambaa, Mekhadma et Beni Thour, ayant à leur tête les deux imposteurs.

Saïha fut investi cheikh en remplacement de Bou Hafs réfugié à El Hadjira et plus tard à Touggourt avec 30 personnes de sa famille. La casbah de ce dernier fut pillée, ainsi que les maisons de ses partisans dont plusieurs furent arrêtés, puis relâchés après avoir payé une amende de 100 francs. Quand vint le moment de partager le butin, le nouveau sultan et le soi-disant chérif, eurent une querelle dont le caractère grotesque compromit leur prestige aux yeux des croyants qui les entouraient.

Pendant que ces faits se passaient dans l'aghalik d'Ouargla, le succès de nos colonnes avait forcé Mohammed ben Hamza et ses adhérents à s'éloigner, et nos troupes, rappelées dans leurs garnisons respectives comptaient s'y reposer pendant la période des chaleurs des fatigues de la campagne. Mais à peine eurent-elles tourné le dos que Si El Ala, à la tête de 2.000 cavaliers, attaqua Frenda, se porta sur le Djebel Amour et rallia à lui (27 août) les Larbaa envoyés pour le combattre. Cette défection entraîna celle d'un grand nombre d'autres tribus. La conflagration devint générale. Toutes les colonnes durent se mettre en mouvement. Le colonel Seroka, qui avait été dirigé sur El Hadj, avec 4 escadrons et 6 compagnies d'infanterie, reçut l'ordre (4 septembre), de marcher vers le Hodna occidental, à la nouvelle que l'insurrection avait gagné le cercle de Bou-Saâda.

Ouargla ne tarda pas à être instruit du mouvement rétrograde de la colonne Seroka. Le 10 septembre, les Chambaa, Mekhadma et Beni Thour, ayant à leur tête les deux imposteurs, marchent sur Berrian et y font une razzia. Poursuivis par les habitants, ils perdent quelques

hommes dans un petit combat. Cette affaire eut des résultats bien inattendus. Le Sultan et le Chérif, peu familiarisés avec le bruit de la poudre, donnèrent des signes non équivoques de leur lâcheté. Le premier prit la fuite furtivement et ne reparut plus; quant au second, il fut chassé ignominieusement, après avoir reçu un chameau pour toute part du butin que les tribus d'Ouargla étaient parvenues à conserver. Ainsi se termina honteusement le règne éphémère de ces deux hommes, que les nomades avaient tiré un moment de leur obscurité, pour en faire les instruments et les prête-noms de leurs intrigues, à l'instar des anciens sultans d'Ouargla, mais qui ne surent pas même être à la hauteur de cette position effacée.

Les Mekhadma, Beni Thour et Chambaa rentrèrent à Ouargla, puis se remirent en campagne pour tenter un coup de main sur les tribus de Biskra. Ils franchirent l'Oued Itel. Arrivés à Sebat Botnat, ils enlevèrent, à la pointe du jour, 1.764 chameaux et 780 moutons aux Oulad Zekkri et aux gens de Sidi Khaled. Cette razzia opérée, ils revinrent à Ouargla pour mettre le butin en sûreté. A peine de retour, ils furent rejoints par les Saïd Otba qui, à leur tour, venaient de se rallier à l'insurrection. Il n'était guère possible, du reste, aux Saïd Otba de rester dans le devoir, après la défection de leurs alliés, les Larbaa. Ce dernier soulèvement nous laissait sans alliés à Ouargla où nous ne comptions désormais que des ennemis. Cette situation, qui menaçait de se traduire par de nouvelles insurrections contre nos tribus soumises, était de nature à ébranler la fidélité de celles-ci et à nous créer les plus grands embarras. Il était temps de prendre des mesures pour parer à ces éventualités. Le 29 octobre, le colonel Seroka, qui avait quitté le cercle de Bou Saâda après le combat de Dermel (2 octobre), arriva à Mengoub. Il passa les mois de novembre et de décembre à couvrir nos tribus soumises et à faire des démonstrations contre les Oulad Naïl, de Djelfa, qui ne tardèrent pas à venir

implorer l'aman. Pendant ces deux mois, les tribus d'Ouargla avaient suspendu les hostilités, occupées qu'elles étaient à la récolte des dattes. Elles se remirent en campagne dans les derniers jours de l'année et, dans la nuit du 31 décembre 1864 au 1^{er} janvier 1865, pendant que la colonne Seroka était à Dzioua, elles surprirent les petits villages d'El Alia et de Taïba, y enlevèrent quelques chameaux et des grains, ravagèrent les jardins et reprirent ensuite le chemin d'Ouargla où elle avaient été convoquées par Si El Ala. En attendant ce dernier, dont l'arrivée prochaine leur était annoncée, elles repartent quelques jours après, poussent jusqu'à Oum El Adam, y razzient les Ocled Aïssa et reviennent à Ouargla où Si El Ala, était arrivé le 23 janvier, avec un goum composé de Chambaa de Metlili et de quelques cavaliers Mekhadma et Chambaa Bou Rouba, qui étaient restés avec lui depuis le début de l'insurrection.

Le rendez-vous général de toutes les tribus est fixé à Hafert Chaouch où Si El Ala est rejoint par Naceur Ben Chora, accouru du fond du Nefzaoua avec une vingtaine de cavaliers.

Les Mekhadma, Beni Thour et Chambaa sont fidèles à l'appel ; mais les Saïd Otba, qui savaient notre colonne à peu de distance, refusent d'y répondre, se réfugient à N'Goussa et envoient un émissaire au colonel Seroka, arrivé en ce moment à El Hadjira.

Dès le 7 janvier, en effet, le colonel Seroka, campé à Dziaou, avait été informé des desseins et de la marche de Si El Ala sur Ouargla. Prenant aussitôt ses dispositions, il levait le camp le 12 et était arrivé le 15 à El Hadjira, où Si Ali Bey était depuis quelque temps en observation, avec son goum.

Ce goum, joint à ceux amenés par la colonne, fut immédiatement utilisé pour deux reconnaissances. Plusieurs convois de poudre et de grains, destinés aux dissidents, avaient déjà été capturés de cette manière lorsque le

28 janvier, arriva un émissaire des Saïd Otba avec des renseignements exacts sur les projets de Si El Ala. Sûr de l'appui de cette tribu, le colonel n'hésita pas à prendre l'offensive.

Le 31 janvier au soir, il fait partir le commandant Forgemol, avec une partie de la colonne, pour Hafert Chaouch, où se trouvent réunis tous les contingents ennemis. Cet officier était à peine arrivé à Krelif, qu'il apprit de la bouche même du caïd des Saïd Otba, Si Kaddour, venu au devant de lui, que de graves événements s'étaient passés dans la journée à N'Goussa. Si El Ala, furieux de l'abandon des Saïd Otba, s'était porté le matin à N'Goussa avec son goum, pour enlever cette tribu, mais il avait été repoussé, grâce au concours des sédentaires, après avoir perdu dans le combat plusieurs de ses cavaliers, et il s'était retiré avec l'intention de revenir le lendemain avec les fantassins d'Ouargla, pour tenter une nouvelle attaque.

A cette nouvelle, et après avoir pris d'urgence les ordres du colonel Seroka, le commandant Forgemol, au lieu de marcher sur Hafert Chaouch, se porte immédiatement au secours de N'Goussa. Il y arrive le 1^{er} février au soir, et le lendemain matin, il apprend que Si El Ala contremandant son attaque, vient de prendre la fuite. Dans la journée, arrive le colonel Seroka, lui-même avec le reste de la colonne. La présence de tout ce monde, la fuite de Si El Ala, une démonstration opérée par les goums sur Ouargla, suivie du pillage des magasins des Mekhadma et des Beni Sissine, produisent une intimidation salutaire. Les sédentaires d'Ouargla font des ouvertures de soumission, et réclament à grands cris la présence de la colonne chez eux. Quelques notables des Oulad Smaïn viennent également demander l'aman. Retenu par ses instructions, craignant même de les avoir outrepassées en opérant au delà de la limite de la province de Constantine, le colonel Seroka répond qu'il ne peut qu'en référer au Gouverneur Général, les conditions de l'aman devant être réglées par l'autorité d'Oran.

Les conditions urgentes qui avaient motivé sa présence à N'Goussa ayant cessé d'exister, il repart pour El Hadjira où il arrive le 5 février avec la colonne.

Le même jour arrivèrent, à El Hadjira, les contingents des Oulad Zekkri (120 cavaliers, 665 fantassins) auxquels il avait fait appel précédemment et qui brûlaient de se venger de la razzia opérée sur eux à Seba Botmat. Le colonel Seroka organisa immédiatement une colonne indigène composée de ces nouveaux venus, des Khialas de Touggourt et d'une partie des contingents qu'il avait auprès de lui, et il lança cette colonne sur El Hadjira où étaient les campements des Chambaa, Mekhadma et Beni Thour. Le reste de ses goums, composés de 350 cavaliers des Arab Gherraba et Arab Cheraga, sous le commandement de Si Bou Lakkas ben Ganah, fut employé à une diversion sur N'Goussa où Si El Ala pouvait être tenté de revenir. L'une et l'autre de ces expéditions étaient très opportunes et si, comme nous le verrons plus loin, celle dirigée sur N'Goussa ne produisit pas tous les résultats que les circonstances auraient permis d'en retirer, la colonne dirigée sur El Hadjira obtint des succès inespérés. La marche fut si bien conduite que les tentes et les troupeaux des Chambaa, Mekhadma et Beni Thour, furent surpris, n'ayant pour défenseurs qu'une vingtaine d'hommes. Ces hommes s'étaient portés sur une dune et essayèrent une défense inutile et se firent tuer jusqu'au dernier. Le butin fut très considérable : 250 tentes et plus de 1.500 chameaux furent pris en un instant (10 février).

C'était un beau début pour nos gens, mais la rencontre de Si El Ala, à leur retour, devait leur offrir l'occasion d'un triomphe plus éclatant. Si El Ala, qui avait fui le 2 février à l'approche de nos troupes, et avait gagné avec tout son monde le puits de Bedjedien (3 journées S. d'Ouargla) n'avait pas tardé à apprendre la rentrée de la colonne à El Hadjira. Reprenant aussitôt ses projets sur les Saïd Otba, il était revenu sur ses pas, et, sans s'arrê-

ter à Ouargla, il marchait sur Khelif où était campée la tribu qu'il voulait châtier, lorsque, arrivé aux environs de Khiouat, il rencontra les traces toutes fraîches de nos contingents en route sur El Hadjira ; comprenant alors que les campements de ses gens sont menacés, il se jette aussitôt sur nos traces pour déjouer les projets de la colonne et la surprendre au besoin.

Mais déjà celle-ci revenait avec son butin. Arrivée à la hauteur de Hassi Bou Rouba, des éclaireurs signalent à Si El Ala l'arrivée de nos gens ; ceux-ci l'ont également aperçu, et pendant qu'il marche sur eux, ils prennent leurs dispositions pour le combat, laissant le butin en arrière de leur ligne, sous la garde d'une force suffisante. Ils opposent leurs fantassins, commandés par le caïd des Oulad Zekri, Si Taïeb ben Harsallah, aux fantassins de l'ennemi ; le goum commandé par Si Smaïl ben Liazid, sous-lieutenant des Khialas de Touggourt, fait face au goum de Si El Ala. Si El Mihoub ben Chenouf, caïd des Beni bou Sliman, commande la réserve composée des meilleurs cavaliers et se tient en arrière. La mêlée s'engage ; bientôt le combat devient très vif. Nos fantassins ont le dessus, mais notre goum commence à plier. Tout-à-coup, Si El Mihoub, avec sa réserve, exécute sur l'ennemi une charge des plus vigoureuses qui le met en pleine déroute. Si El Ala et ses contingents se réfugièrent derrière les dunes et refusèrent, malgré toutes les provocations, de recommencer la lutte. Nos gens continuèrent leur marche sans entrave, et le 12, ils rentraient à El Hadjira, chargés de butin, et ayant fait près de 80 lieues en cinq jours. Outre des pertes matérielles immenses, les rebelles avaient eu 40 ou 50 tués et un grand nombre de blessés. De notre côté, nous avons trois tués et 18 blessés, dont 4 succombèrent plus tard. Cette affaire fit le plus grand honneur à nos contingents et en particulier à Si El Mihoub ben Chenouf, dont la vigueur avait décidé du succès de la journée. Les résultats, quel-

qu'importants qu'ils furent, auraient certainement été plus complets, si les goums envoyés vers N'Goussa, sous le commandement de Si Bou Lakkas ben Ganah avaient eu conscience de la situation. En effet, ces goums, avertis du voisinage de Si El Ala, s'étaient postés un instant en avant et avaient, eux aussi, reconnu des traces toutes fraîches qui étaient celles de ce chef rebelle en marche vers El Hadjira.

Qu'ils osassent suivre ces traces, et Si El Ala était pris entre deux feux et écrasé inévitablement.

Les conséquences politiques de ce revers de Si El Ala furent capitales. L'insurrection se trouvait désormais désorganisée dans cette région ; aussi, la plupart des nomades d'Ouargla, se sentant incapables de soutenir la lutte, vinrent-ils offrir leur soumission.

Par une coïncidence heureuse, nos succès contre Si El Ala s'ajoutèrent aux événements favorables qui, quelques jours avant, s'étaient accomplis dans l'Ouest. Si Mohammed ben Hamza, chef de l'insurrection, venait de mourir, tué à Benoud à la suite d'un engagement avec le goum de Géryville, commandé par El Hadj Kaddour Sarahoui des Harrar (4 février 1865). La plupart des tribus soulevées étaient rentrées dans le devoir. En même temps intervenait la décision qui rattachait l'aghalik d'Ouargla à la province de Constantine, et au commandement de Si Ali Bey, déjà caïd de l'Oued Rir et Souf.

Le colonel Seroka, dès la réception de cette décision, quitta El Hadjira, à la tête de sa colonne et partit pour Ouargla, muni désormais des pouvoirs nécessaires pour pacifier et organiser le pays. Arrivé à Ouargla le 1^{er} mars, il y séjourna jusqu'au 12 et reçut pendant cet intervalle la soumission définitive des sédentaires des Saïd Otba, des Chambaa, et d'une partie des Beni Thour. Le reste de ces derniers, ainsi que les Mekhadma, avaient suivi Si El Ala qui s'était retiré au loin dans le Sud-Ouest et qui ne reparut plus dès lors à Ouargla. Le colonel Seroka

arrêta, en même temps, l'organisation provisoire du pays, assura le paiement de l'impôt, fit établir la carte et la statistique des différentes oasis, ainsi que le recensement de la population et fit prévenir, avant le départ de la colonne pour Biskra, les gens qui avaient suivi Si El Ala, d'avoir à rentrer dans le délai de deux mois sous peine de confiscation de leurs biens. Les tentes des Beni Thour ne tardèrent pas à obéir à cette injonction ; à leur tour, les Mekhadma, soit crainte de voir leurs palmiers séquestrés, soit fatigués de l'existence précaire à laquelle les condamnait leur état d'insurrection, envoyèrent à Biskra une députation pour faire leur soumission (15 avril). L'aman ne put leur être accordé attendu que, pendant l'absence de leurs délégués, les Mekhadma avaient participé à divers combats soutenus contre nous par Si El Ala dans la province d'Oran. La députation ne put donc que leur porter les conditions de l'aman ; quelques tentes rentrèrent alors ; elles furent suivies de beaucoup d'autres. Au mois de juin, une seconde députation, envoyée à Biskra, vint nous offrir de nouvelles assurances de soumission. Enfin, au mois de juillet, la tribu toute entière, à l'exception de deux notables, El Hâdj Guenan et Naceur ben Naceur et de leur suite composée d'une vingtaine de tentes, était rentrée à Ouargla et l'impôt était acquitté.

Le calme semblait vouloir s'établir à Ouargla, lorsqu'au mois de septembre nous apprîmes que Si El Ala s'appretait à quitter Figuig et à reprendre les hostilités. La fidélité des tribus d'Ouargla était encore de trop fraîche date pour que des mesures de précaution ne fussent pas nécessaires à leur égard.

En conséquence, Si Ali Bey reçut l'ordre de se porter sur cette ville avec de nombreux contingents.

En effet, dans le mois d'octobre, Si El Ala marcha vers le Tell de la province d'Oran, souleva les Hamyan Gueraba et une partie des Angad et razzia la Djafra. Bientôt après, s'avançant audacieusement jusqu'à Aïn Madhi, il

fit une razzia sur les Larbaa. Son approche de nos limites était imminente. Des renforts indigènes sont envoyés aussitôt à Si Ali Bey à Ouargla. Des goums sont expédiés sur Mengoub et Dzioua. En même temps, des troupes partent de Constantine et de Batna pour former à Biskra une colonne destinée à opérer dans le Sud et parer aux éventualités.

Le 14 novembre, le colonel Arnaudeau, commandant la subdivision de Batna, vint prendre le commandement de cette colonne qui se mit en route le 13 décembre et arriva à El Hadjira le 31.

Là, le colonel Arnaudeau reçoit la nouvelle que les Chambaa de Metlili et les Médabih du M'Zab viennent de se soulever et ont enlevé, près de Ghardaïa, deux caravanes, l'une des Saïd Otba, l'autre des Oulad Zid, de Biskra.

Il appelle aussitôt d'Ouargla, le goum des Saïd Otba, et le 4 janvier 1866, il le lance sur Metlili, se disposant à le suivre le lendemain avec la colonne. Mais des lettres du M'Zab lui apprennent que la colonne de Sonis se dirige sur le même point avec les troupes de Laghouat, et un courrier de Si Ali Bey lui apprend, en même temps, que Si El Ala se prépare à tenter un coup de main sur Ouargla. Il sera accueilli par les Chambaa et les Mekhadma dont l'attitude est, en ce moment, peu rassurante. Laisant au colonel de Sonis, dont la colonne va se grossir du goum des Saïd Otba, le soin de punir Metlili, le colonel Arnaudeau se porte immédiatement sur Ouargla, où il arrive le 8 janvier 1866. Bientôt parvient la nouvelle du châtiment infligé par la colonne de Sonis aux Chambaa de Metlili. Cette nouvelle, jointe à la présence de nos troupes, fait disparaître comme par enchantement les germes de révolte qui semblaient prêts à se développer chez les Chambaa d'Ouargla et les Mekhadma. Ce ne sont, de toutes parts, que des protestations énergiques de fidélité. El Hadj Guenan, l'un des hommes les plus importants des

Mekhadma, rentre avec quelques tentes et fait sa soumission. Du 9 au 21 janvier, le colonel Arnaudeau fait payer l'impôt, étudie toutes les questions relatives à la défense du Sud de la province de Constantine et à l'organisation définitive du pays, puis il reprend la route d'El Hadjira, après avoir laissé à Ouargla un goum de 100 cavaliers.

La colonne passe en observation les mois de février et mars à El Hadjira, pendant que, dans les provinces d'Alger et d'Oran, les colonnes de Sonis et de Colomb opéraient avec succès contre Si Ahmed ben Hamza et contre Si El Ala, qui, après avoir vu ses projets sur Ouargla déjoués par l'arrivée de nos troupes, s'était rejeté dans l'Ouest. Le 29 mars, à la veille de quitter le Sud avec la colonne, le colonel Arnaudeau apprit qu'un groupe de dissidents, composé de Ben Naceur Ben Chora, Ben Naïmi ben Djedid, ex-gha des Oulad Chaïb, Brahim ben Abdallah, ex-caïd des Souhama et Naceur Ben Naceur, ex-caïd des Mekhadma, avec un assez grand nombre de tentes qui suivaient leur fortune, se trouvaient réunis à Bir Rekaoui, à quatre journées de marche au Sud d'Ouargla.

Désirant raffermir encore une fois, par sa présence, la fidélité de la population d'Ouargla, il gagna cette oasis, lança de là Si Ali Bey sur Bir Rekaoui avec ses goums et repartit d'Ouargla le lendemain de son arrivée, c'est-à-dire le 20 avril, pour rentrer à Biskra, sans s'arrêter. Les chaleurs croissantes, l'état sanitaire des troupes et ses instructions ne lui permettaient pas de faire un plus long séjour dans le Sud. Si Ali Bey rentra quelques jours après à Touggourt, sans avoir pu atteindre le groupe des dissidents qui avait quitté Bir Rekaoui. Toutefois, cette course eut pour résultat de ramener Naceur Ben Naceur avec les 20 tentes des Mekhadma, les seules qui ne s'étaient pas encore soumises. Quant à Naceur ben Chora et ses compagnons, ils jugèrent prudent de s'éloigner encore plus et de fuir dans le Nefzaoua en passant par Ghadamès.

Du mois d'avril 1866, au commencement de 1867, il ne se passe à Ouargla aucun événement de nature à attirer l'attention. Au mois de février 1867, intervint une décision du Gouverneur Général qui rattachait à la circonscription d'Ouargla et au commandement de Si Ali Bey l'oasis d'El-Goléa et ses environs appartenant aux Chambaas Mouadhi, qu'il appartenait dès lors à la province de Constantine de faire rentrer dans le devoir.

Le 6 février 1867, Si Ali Bey se rendit à Ouargla. Il y perçut l'impôt en exécution des ordres qu'il avait reçus, entra en relation avec les Chambaas d'El Goléa qui ne tardèrent pas à faire leur soumission.

Au commencement du mois de juin, Si El Ala nous fit des ouvertures de soumission et envoya à Biskra un Chambi nommé Ahmed ben Kouidder, porteur d'une lettre où l'ex-agma manifestait ses dispositions pacifiques et demandait le sort qui lui était réservé. Il lui fut répondu qu'il aurait la vie sauve et sa liberté, mais à la condition qu'il affirmerait ses bonnes intentions et sa sincérité en venant personnellement à Biskra. Pour qui connaît Si El Ala, son ambition et sa soif de dignités, il est évident que ses démarches étaient dictées par le désir d'obtenir de nous un commandement important et, de préférence à tout autre, celui d'Ouargla et d'El-Goléa qu'il avait déjà occupé. Le besoin de repos et l'isolement dans lequel il se trouvait en dernier lieu l'avaient également poussé dans cette voie. Notre réponse n'étant pas ce qu'il attendait, les conséquences de son mécontentement ne se firent pas longtemps attendre, et des prétextes s'offrirent à lui juste à point pour détourner la tribu des Chambaas d'El-Goléa, de l'obéissance qu'elle venait, probablement sur ses instigations, de nous promettre.

Dans les derniers jours de mai 1867, une razzia avait été opérée près du puits de Zirara (entre Metlili et El Goléa) par les Larbaas de Laghouat sur un douar des Chambaas Mouadhi dont la rentrée dans le devoir était encore trop

récente pour qu'elle pût être connue des tribus de Laghouat.

Avec ce douar se trouvaient quelques tentes des Mekhadma qui furent aussi razziées. C'est peu de temps après que Si El Ala reçut notre réponse si peu en harmonie avec ses espérances ambitieuses.

Sentant le besoin de conserver ses partisans d'El Goléa, il exploita le fait de la razzia de Zirara qu'il dépeignit comme un acte de trahison de notre part; toutefois ne voulant pas rompre avec nous sans avoir tenté une dernière démarche, il évita, en invitant les Mouadhi à des représailles d'y participer ouvertement et personnellement et il préféra mettre en avant son neveu El Moradj Ben Naïmi. qui se mit à la tête des Mouadhi et se dirigea avec eux vers Khelif, où pâturaient les chameaux des Saïd Otba. Prévenu à temps le khalifa de Si Ali Bey se mit en marche avec son goum, et cette simple démonstration fit échouer le coup projeté.

Changeant aussitôt de direction, la bande se porta vers le M'Zab et enleva dans les environs d'El-Ateuf 23 chameaux aux Saïd Otba et 22 aux Chambaa de Metlili. Ceux-ci s'étant mis à sa poursuite, il en résulta un combat dans lequel, de part et d'autre, quelques hommes furent tués ou blessés.

En même temps que ces événements se passaient, Si El Ala, continuant ses pourparlers avec nous, nous écrivait que, la razzia faite par les gens de Laghouat ayant ébranlé sa confiance, il demandait d'autres garanties que celles que nous lui avions offertes. A cette demande qui tendait comme la première, à l'obtention d'un commandement, nous fîmes la même réponse que la première fois. A partir de ce moment Si El Ala garda le silence vis-à-vis de nous. Après avoir séjourné quelque temps à El-Goléa, il se retira dans le Touat, à Tabelkouza, semblant en apparence, avoir renoncé aux hostilités. Ce n'est qu'en février 1869 que nous devions le voir reparaître devant Aïn-Madhi à la tête

de forces considérables. Quant aux Chambaa El Mouadhi, après la razzia d'El Ateuf, et le combat qui s'en suivit, ils rentrèrent à El-Goléa et cessèrent à partir de ce moment de se livrer à toute démonstration d'hostilité. Ils ont néanmoins depuis, refusé de reconnaître notre autorité. En 1868, leur impôt a été versé par les Chambaa d'Ouargla qui, pour leur éviter tout châtiment, ont prétendu avoir été chargés du versement par leurs frères d'El-Goléa.

Nous n'avons pas tardé à reconnaître la supercherie; l'impôt de 1869 n'a pas été acquitté et toutes les démarches qui ont été faites pour faire affirmer la soumission de cette tribu sont longtemps demeurées sans résultats.

Nous avons dit que la présence de nos troupes à Ouargla sous le commandement du colonel Arnaudeau, dans les premiers mois de 1866, avait complété la soumission des tribus et raffermi leur obéissance. Il ne fallait pas se dissimuler toutefois que le caractère mobile de ces populations, leur propension à la révolte et l'éloignement du pays constituaient un danger permanent auquel il fallait parer par des mesures défensives spéciales. Déjà, en 1855, le colonel Seroka avait établi la nécessité d'organiser un maghzen chargé particulièrement de la défense d'Ouargla.

Le colonel Arnaudeau avait insisté à son tour de la manière la plus pressante sur l'urgence de cette mesure. Ses propositions à cet égard furent accueillies par l'autorité supérieure, et au mois de décembre 1867, il reçut l'ordre de faire, avec une petite colonne une tournée dans le Sud, et de procéder à la constitution définitive du maghzen dont les éléments avaient déjà été réunis à Touggourt.

Parti le 29 décembre de Batna, cet officier supérieur arriva à Touggourt le 7 janvier 1868 et y procéda à la formation du maghzen composé de 200 cavaliers qui commencèrent leur service et entrèrent en solde à la date du 1^{er} janvier.

La colonne gagna ensuite Ouargla et trouva à son arri-

vée le pays dans un état de paix des plus rassurants. Les calamités qui, à ce moment, pesaient si lourdement sur les tribus du Nord avaient épargné l'oasis d'Ouargla et n'avaient pas sensiblement modifié les conditions matérielles de cette région. En résumé la situation était bonne, et rien ne pouvait faire prévoir les désordres qui se déclarèrent peu de temps après le départ de la colonne. Le promoteur de ces désordres fut un aventurier du nom de Taïeb ben Amran, chambi d'origine et habitant El Oued, qui, dans les premiers jours de 1868, était campé au Sud d'Ouargla avec une certaine quantité de tentes des Troud (nomades du Souf) et des Chambaa d'El Oued (1). Cet homme célèbre dans tout le Sud par son audace, par son énergie, et par les nombreux combats soutenus par lui contre les bandes tunisiennes, fit savoir, le 22 février, aux tentes des Chambaa d'Ouargla, Mekhadma et Beni Thour, campés à peu de distance, qu'il était sur le point de partir pour une expédition sur le Nefzaoua.

Le lendemain 155 individus des trois tribus accoururent à son appel et se joignirent aux 69 Chambaa d'El Oued et aux 40 Troud qui devaient accompagner la petite colonne. Une fois en route, Ben Taïeb dévoila ses véritables intentions; il ne s'agissait plus de marcher sur les frontières tunisiennes, mais d'aller razzier plusieurs douars des Larbaa, campés aux environs de Krélif.

« Vous avez été volés, ajouta-t-il, dernièrement par les Larbaa vos ennemis traditionnels, et quand vous vous

(1) Les Chambaa d'El Oued sont les frères des Chambaa d'Ouargla. Leur émigration dans le Souf est d'une date relativement récente. Il y a une cinquantaine d'années, le Chambi Amran, ayant été tué à Ouargla dans une querelle, sa veuve se retira au Souf avec ses deux fils en bas âge. Ceux-ci devinrent plus tard des chefs de bande très renommés et attirèrent à eux un certain nombre d'individus des Chambaa d'Ouargla. L'un des frères fut tué dans une expédition, l'autre est ce Ben Taïeb ben Amran dont il est question dans le récit ci-dessus. Les Chambaa d'El Oued représentent environ 31 tentes; ils habitent El Halich, faubourg d'El Oued. Ce sont des gens très aventureux, s'occupant principalement de contrebande.

êtes présentés chez eux vous avez été injuriés, maltraités et chassés ».

Le fait était vrai. « N'espérez plus aucune justice par les voies régulières. Tout le Tell est soulevé. Les Français ont évacué Biskra et ils fuient vers la mer. Leurs dernières troupes sont celles que vous venez de voir à Ouargla. Désormais il n'y aura plus de justice que celle que l'on se rendra soi-même ».

Ces paroles étaient en concordance avec certains bruits qui, quelque temps auparavant, avaient circulé dans les tribus, nous prêtant l'intention d'évacuer le Sahara. Les bruits dont nous parlons avaient commencé à se répandre au moment de l'évacuation de Biskra motivée par le choléra de l'été 1867. Ils avaient été accueillis par les nomades des Ziban à leur retour du Tell au mois d'octobre. Sous l'influence de ce bruit et de la famine qui commençait à se déclarer, une sorte de frénésie s'était emparée des gens qui, organisés en bandes, avaient cru pouvoir se livrer impunément à toutes espèces d'actes de brigandage. 47 attaques à main armée furent commises sur des caravanes. Les mesures les plus énergiques durent être prises pour faire cesser une situation qui menaçait de dégénérer en désordre politique, et c'est au moment où l'ordre commençait à se rétablir dans le Nord du cercle de Biskra, que des désordres du même genre se déclarèrent à Ouargla.

Les paroles de Ben Taïeb rapportées plus haut furent accueillies avec enthousiasme. Cependant 15 individus des nomades d'Ouargla refusèrent de s'associer au coup de main projeté et rebroussèrent chemin : les 140 autres continuèrent leur route avec Ben Taïeb, les 69 Chambaa d'El-Oued et les 40 Troud. Quelques heures après, tout ce monde tombait sur les campements des Larbaa, opérant sur eux une razzia considérable et revenait triomphant. La nouvelle de cette razzia causa au sein de la grande tribu des Larbaa la plus vive agitation, et il fallut les instances du commandant supérieur de Laghouat et la

promesse d'une prompte justice pour empêcher cette tribu de se porter en masse sur les gens d'Ouargla et d'en tirer une éclatante vengeance. Les populations d'Ouargla elles-mêmes n'apprirent pas sans émotion l'acte de violence qu'un certain nombre des leurs venait de commettre avec l'espoir de l'impunité.

Déjà elles commençaient à croire à la réalité des bruits propagés touchant notre prétendue évacuation et elles menaçaient de se mettre en état d'insurrection, lorsque Si Ali Bey prévenu à temps arriva à Ouargla à la tête de son goum, et prit spontanément les mesures les plus énergiques pour rétablir l'ordre si gravement compromis. Il s'était fait précéder de deux de ses serviteurs qui avaient mission de rappeler les gens à leur devoir et d'obtenir la restitution immédiate des animaux et objets enlevés. Cette restitution ayant été incomplète, Si Ali Bey se porta immédiatement à la tête du maghzen sur les campements des auteurs du vol et leur enleva une quantité de troupeaux suffisante pour indemniser les gens dépouillés. Le règlement eut lieu sur les indications mêmes de Sliman ben Ahmed, un des caïds des Larbaa, qui était venu trouver Si Ali Bey accompagné d'une députation. Tout portait donc à croire que satisfaction complète avait été donnée aux Larbaa, lorsque quelque temps après, survinrent des réclamations supplémentaires qui ne s'élevaient pas à moins de 55.000 francs. Il y avait là une exagération évidente, en contradiction avec les déclarations premières des caïds des Larbaa. Une nouvelle enquête établie contradictoirement réduisit le chiffre des dommages-intérêts dûs à la somme de 16.000 francs, dont 7.000 incombant aux gens d'Ouargla et 8.000 aux Chambaa d'El Oued et aux Troud. Le règlement de ces sommes, que les Larbaa réclamaient presque impérieusement, ne fut définitif que deux ans plus tard.

Depuis la razzia exécutée sur les Larbaa dont nous venons d'exposer les incidents, aucun désordre ne s'est

plus produit à Ouargla, jusqu'en 1869. Ben Taïeb ben Amran, dont la présence eût certainement entretenu l'agitation, avait fui vers Ghadamès dès l'arrivée d'Ali Bey. Arrêté plus tard et condamné à être interné en France, il mourut quelques jours après s'être évadé de la prison de Batna.

Jusqu'à la fin de 1868, il ne s'est passé à Ouargla aucun fait digne d'être signalé. Au mois de janvier 1869, le général Barry, commandant la subdivision de Batna, a fait une tournée administrative à Ouargla. Sa présence dans cette région a coïncidé avec un mouvement agressif dans l'Ouest, de Si Kaddour ben Hamza et de Si El Ala à la tête de forces considérables. La nouvelle de l'entrée des dissidents à Aïn Madhi causait déjà une certaine émotion à Ouargla, lorsque l'annonce de la victoire remportée par le colonel de Sonis a ramené subitement le calme dans les esprits.

L'attitude des indigènes en cette circonstance a démontré au général Barry que la soumission de la plus grande partie de la population était alors bien précaire, subordonnée qu'elle était, au succès de nos armes contre les Oulad Sidi Cheikh. C'était là un enseignement qui nous montrait que nous aurions à veiller, tant que les membres de cette famille continueraient à lutter contre nous.

Au moment où les événements dont nous parlons se déroulaient, un individu nommé Mohammed ben Touni Ben Brahim, commençait à faire parler de lui dans la région saharienne.

Cet homme était né à El Richa, petit village du Djebel Amour, mais dans les oasis du Touat, où il avait beaucoup voyagé, il avait cherché à faire croire qu'il était originaire des Zibans.

Comme tous les agitateurs, il prétendait descendre du Prophète et s'était donné le titre de Chérif. On le connaissait généralement sous le nom de Bou--Choucha, sur-

nom qu'on lui avait donné à cause de la longueur de ses cheveux qu'il affectait de laisser croître. Il n'avait pour lui ni la fortune ni la naissance; son père n'était qu'un pauvre improvisateur de contes et de chansons dans les réunions publiques. En revanche, Bou-Choucha avait au cœur une ambition ardente et un besoin irrésistible d'arriver à la fortune. D'une taille au-dessous de la moyenne, il n'avait aucune apparence de la force, mais, doué d'une volonté opiniâtre et d'un tempérament énergique, la nature n'avait ménagé la matière que pour tremper plus énergiquement son caractère. Quelques tours d'adresse, de magie, de prestidigitation furent les premiers moyens d'action de Bou-Choucha. C'est ainsi qu'il acquit quelque autorité et une certaine considération dans les oasis du Touat où il se fit affilier à la zaouïa de Korzaz, chef-lieu de la confrérie religieuse de Mohmodin, qui compte de nombreux adhérents chez les Doui-Menia et les tribus marocaines qui bordent notre frontière de l'Ouest. Vers la fin de 1869, il entra en relation avec les Chambaa Mouadhî d'El Goléa et, dans le courant de février de l'année suivante, 40 tentes des Oulad Ali ben Lecheheb, allèrent le rejoindre à In-Salah où il avait établi son quartier général. Les Oulad Lecheheb furent bientôt suivis de 80 tentes des Chambaa bou Rouba, ce qui permit à l'agitateur de se rapprocher de nos possessions, d'entraîner à la défection certaines fractions pillardes des Troud et la province de Constantine et de lancer une expédition contre les Larbaa et les Saïd Otba. La razzia dont ces deux tribus furent victimes s'exécuta sur le plateau d'El Armodt, en mars 1870, sous la direction du nommé El Kheir ben bou Cherafa, des Oulad Sidî El Hadj Yayia, d'El Goléa, beau-père de Bou Choucha et elle fut des plus fructueuses pour les pillards. Ne doutant plus de son prestige, Bou Choucha forma le projet de s'emparer d'El Goléa, et en avril 1870, il se dirigea sur cette oasis à la tête de 200 Chambaa dissidents et de 260 Touaregs. En

route, il fit la rencontre du nommé Djafar, caïd des Mouadhi, et l'emmena prisonnier après lui avoir fait subir les plus mauvais traitements. La population sédentaire du ksar d'El Goléa essaya de résister, mais Bou Choucha pénétra dans la ville par surprise, livra au pillage les maisons de ceux qui lui étaient hostiles, retint comme otages les principaux d'entre eux et fit main basse sur leurs troupeaux.

Cela fait, il se dirigea sur Metlili, ksar appartenant aux Chambaa Berraaga et l'investit. Les habitants résistèrent pendant trois jours aux attaques des contingents du Chérif, mais, effrayés par les dévastations que les assiégeants commettaient dans les jardins de l'oasis, ils se rendirent. Bou Choucha pénétra enfin dans le ksar. Son premier soin fut de tuer de sa main un nommé Mohammed ben Milogh, qui s'était raillé du « Petit Chérif ». Il fit aussi détruire la maison du caïd de Metlili qui, à l'approche des révoltés, s'était rendu au M'Zab pour y demander du secours. Après ces deux succès, Bou Choucha battit en retraite, se dirigeant vers le Sud avec son butin. Mais le goum des Larbaa commandé par le caïd Lagdar ben Mohammed, se lança à sa poursuite et l'atteignit sur le puits Sebseb où il s'était arrêté pour faire boire ses chameaux. La lutte s'engagea le 12 mai au lever du soleil : malheureusement, les Larbaa ne purent envelopper le Chérif qui avait pour lui l'avantage du nombre, et le combat resta indécis. Néanmoins, ce combat eut pour résultat la dislocation de la bande de Bou Choucha et la soumission à la France des Chambaa Beraaga et Mouadhi.

Suivi seulement de ses contingents Touaregs et de quelques Chambaa d'Ouargla, le Chérif se retira à In-Salah où il resta dans l'inaction pendant près de dix-huit mois, s'occupant toutefois d'augmenter son influence par des pratiques mystiques si puissantes sur la crédulité des indigènes.

Tels furent les débuts de l'agitation qui, en 1871, fut une des causes principales de la conflagration dont Ouar-

gla fut le foyer et qui devait gagner le Souf, l'Oued Rir et nos possessions du Sahara.

La guerre que nous soutenions contre la Prusse vint bientôt rouvrir la route à l'ambition de cet aventurier. Nos désastres rapidement connus et commentés dans nos tribus, eurent pour effet de causer la plus vive agitation chez les populations du Sahara et, pour elles, notre succession était ouverte. Bou Choucha ne pouvait laisser passer une si séduisante opportunité sans essayer d'en tirer profit. Aussi se hâta-t-il d'accourir au milieu des populations d'Ouargla qu'il savait dans la plus grande anarchie et travaillées par des pensées de désordre et d'insurrection. Les Chambaa bou Rouba, surtout, voulaient détruire l'autorité d'Ali Bey, représentant du Gouvernement français et sous le commandement duquel ils étaient placés. Mais il leur fallait un chef reconnu par tous les nomades pour lever l'étendard de la révolte et grouper autour de lui les insurgés, sans cela, désunis et divisés. Ce chef, ils n'avaient pas voulu le prendre parmi les Oulad Sidi Cheïkh, leurs anciens maîtres et dont la cupidité leur était bien connue. C'est alors que Bou Choucha se présenta et promit de chasser les Français de l'Algérie. Il fut aussitôt accepté comme chef par les nomades considérant ce Chérif comme l'homme prédestiné (Moulay Saa), envoyé de Dieu pour anéantir et expulser les chrétiens.

Mais, avant de se mettre à leur tête pour marcher contre Si Ali Bey, Bou Choucha voulut s'attacher ses adeptes par un serment solennel. A cet effet, il réunit les principaux chefs et, après leur avoir fait un tableau des plus sombres de la situation de la France vaincue par la Prusse, il la montra incapable de résister à une insurrection sérieuse et bien conduite. Il annonce que l'heure de la délivrance a sonné et dit que ceux qui le suivront, verront le triomphe de l'Islamisme. Puis, voyant ses partisans exaltés par ses paroles, il ne craignit pas d'ajouter :

« S'il s'agit de simples razzias, je ne suis pas des vôtres, si c'est la souveraineté d'Ouargla que vous m'offrez, je suis prêt à marcher à votre tête, à la condition que vous prendrez l'engagement de vaincre ou de mourir avec moi. » Cet engagement solennel ayant été pris, Bou Choucha se mit à la tête des Chambaa Bou Rouba et Mekhadma et se présenta, en mars 1871, devant N'Goussa où il entra, grâce à la trahison de quelques Chambaa qui lui livrèrent les portes. Le lendemain, Bou Choucha arriva devant Ouargla qui ferma ses portes et fit ses préparatifs de résistance. La fusillade s'engagea, mais les assaillants ne tardèrent pas à l'emporter et finalement pénétrèrent dans la ville où ils égorgèrent quatre Mozabites, les deux frères Bou Maiza et les cheikhs Bihaman et Bou Aziz, en représailles de la mort de Naceur ben Naceur, caïd des Mekhadma que les Mozabites étaient accusés d'avoir empoisonné à l'instigation d'Ali Bey.

Le ksar de Rouissat ne tarda pas lui-même à faire sa soumission au Chérif, et à partir de ce moment, Bou Choucha jouit du pouvoir illimité d'un sultan disposant à sa guise de la vie et des biens d'autrui.

Quelque temps avant la prise d'Ouargla, Ali Bey avait été informé des projets du Chérif et des dispositions hostiles des Mekhadma et Chambaa, mais, exagérant le mépris que lui inspirait l'aventurier Bou Choucha, il avait cru suffisant d'envoyer son homme de confiance, Hamou Moussa, pour parlementer avec les hésitants et les ramener à d'autres sentiments.

Après la prise d'Ouargla par Bou Choucha, Ali Bey, revenu de son erreur, prit le parti de recourir, quoique un peu tard, aux moyens énergiques. Il réussit bien à razzier les Mekhadma près de Hassi El Harbi, mais la défection était dans l'air et l'agha vit ce commandement lui échapper pièce à pièce. Bou Choucha rendit à Ali Bey razzia pour razzia et s'empara d'un grand nombre de villes de l'Oued Rir et du Souf. Entré par trahison dans

la casbah de Touggourt, le 15 mai 1871, il en fit massacrer la garnison. Ce n'est plus l'aventurier que les Chambaa bou Rouba avaient choisi pour les mener au pillage, c'est maintenant un véritable sultan à qui le succès permet de commander en maître et avec lequel il nous faudra compter.

En revenant de Touggourt à Ouargla, le Chérif avait été rejoint par Ben Naceur Ben Chora, ex-agma des Larbaa. Cet ennemi déclaré de la France, satellite obligé de tous les perturbateurs du Sahara algérien, quitte le Djerid à la nouvelle des succès de Bou Choucha et vient se mettre à sa disposition. Il avait agi de même quelques années auparavant envers le Chérif Mohammed ben Abdallah.

Rentré à Ouargla, le Chérif s'y installe avec toute la splendeur qui convient à un sultan victorieux. Il habite la casbah et y trône, entouré de serviteurs et de gardes, rendant la justice, élevant les uns, brisant les autres et donnant libre carrière à ses passions et à ses rancunes. Sa puissance s'affirme, en effet, de jour en jour et l'annonce de ses succès s'étant répandue au loin, les Touaregs et les Chambaa Beraaga et Mouadhi lui envoient des députations.

Dans les premiers jours du mois de juin de la même année, Ali Bey ayant reçu l'ordre de reprendre son ancien commandement, ce chef indigène parut devant Touggourt avec 6.000 hommes environ. A cette nouvelle, Bou Choucha se porta au secours de la ville assiégée, et, après un combat sanglant, il parvint à percer les lignes d'Ali Bey et à entrer dans la place avec ses contingents. Le lendemain, il fit éprouver des pertes sérieuses aux troupes d'Ali Bey et força celui-ci à battre en retraite sur Biskra. Après cette victoire, Bou Choucha installa à Touggourt, comme son khalifa, Ben Naceur Ben Chora et revint à Ouargla.

Mais les Oulad Sidi Cheikh ne voyaient pas sans dépit l'élévation de l'aventurier Bou Choucha et ils pensèrent

à profiter de l'état d'agitation d'Ouargla pour refaire leur fortune et recouvrer, dans cette oasis, leur influence sur les populations. Ils firent donc des démarches auprès de leurs serviteurs religieux, et l'un d'eux, Si Zoubir, amena même les Mekhadma à se déclarer ouvertement en sa faveur. Dès 1871, des négociations avaient d'ailleurs été entamées par des intermédiaires avec Si Zoubir et à cette époque, on ne semblait pas très éloigné de lui concéder l'aghalik d'Ouargla et de Metlili, à la condition toutefois qu'il nous débarrasserait du faux Bou Choucha. Si Zoubir désirait une parole, une promesse avant de se mettre à l'œuvre. On voulait des faits. Les choses en restèrent là.

C'est alors que Bou Choucha, inquiet par l'attitude hostile des Mekhadma dut se résigner à faire quelques concessions aux Oulad Sidi Cheikh. Il se rendit le 1^{er} novembre à Metlili, au milieu des Chambaa Beraaga pour conclure un pacte d'amitié avec Si Zoubir qu'il nomma khalifa d'Ouargla. Celui-ci, comme gage de paix et d'amitié, donna sa fille en mariage au Chérif.

Depuis longtemps, le M'Zab excitait les convoitises de Bou Choucha et cet agitateur voulut profiter de ce qu'il était peu éloigné de cette confédération pour y lever une contribution et des vivres. Mais devant l'attitude énergique des Mozabites, le Chérif crut prudent de renoncer à ses projets et retourna à Ouargla.

Entouré de Si Zoubir, de Ben Naceur Ben Chora et des Mekhadma qui étaient venus lui demander asile, Bou Choucha était l'âme de la rébellion, et tous nos ennemis se rallièrent à son drapeau. Il put donc se croire invincible. Cependant le prétendu Chérif touchait au terme de sa puissance éphémère. L'heure de la vengeance allait sonner.

En effet, dans le courant d'octobre, le caïd Bou Lakhras ben Ganah, à la tête de nombreux contingents, reprit tous les ksour de l'Oued Rir et entra sans coup férir à Toug-

gourt où il fut salué des mêmes acclamations qui avaient salué, cinq mois auparavant, le Chérif victorieux. Après ce succès, Bou Lakhras ben Ganah résolut de marcher sur Ouargla et, afin d'augmenter ses forces, il appela à lui les Saïd Otba, qui, suivant l'usage, avaient passé au Nord de Tiaret. Ces nomades se trouvaient le 4 novembre à Guerrara et la jonction avec le caïd Bou Lakhras ben Ganah devait s'opérer le lendemain, lorsque le Chérif la prévint en apparaissant aux Saïd Otba à Kouif el Djeba, entre Guerrara et El Alia.

Bou Choucha avait avec lui 40 cavaliers et 200 méhara des Chambaa bou Rouba, Mouadhi Beraaga et Mekhadma. Les Saïd Otba étaient 450, mais leurs femmes et leurs enfants paralysèrent leurs mouvements et facilitèrent la victoire des assaillants.

On parlementa d'abord quelques heures. Bou Choucha exigea d'abord la soumission des Saïd Otba. Ceux-ci, confiants dans leur supériorité numérique, se raillaient de ses menaces, le narguaient et l'insultaient. Poussé à bout, le Chérif se décida à livrer combat: il divisa d'abord ses forces en trois groupes, et pendant qu'une fausse attaque occupait le goum des Saïd, il surprend leur convoi qui est saccagé. Dans cette lutte corps à corps, Bou Choucha eut deux chameaux tués sous lui et fut blessé à la cuisse. Ce combat coûta la vie à 38 cavaliers des Saïd. Le Chérif eut 56 tués et blessés parmi lesquels le caïd rebelle des Chambaa, Chaïb ben Bou Rouba et celui des Mekhadma, Abdelkader ben Abdallah.

Les Saïd Otba démoralisés par cette attaque violente, battirent en retraite, abandonnant aux vainqueurs 1.100 chameaux, des femmes et des enfants en grand nombre.

Pendant ce temps, la colonne du général de Lacroix se rapprochait d'Ouargla où elle arrivait le 5 janvier 1872. Dès le lendemain, le général de Lacroix qui la commandait, lança contre les insurgés qui avaient fui vers le Sud, une colonne légère, faite de 250 cavaliers, chasseurs,

hussards, spahis, 240 fantassins, tirailleurs et bataillon d'Afrique et 45 cavaliers du goum. Cette expédition était sous les ordres du colonel Gaume, du 3^e Chasseurs d'Afrique.

Quelques jours plus tard, les goums de cette colonne atteignirent les contingents ennemis au Sud de Temesguida et leur livrèrent un glorieux combat à la suite duquel les rebelles abandonnèrent 120 tentes, dont celles de Bou Choucha, un gros butin et un nombre considérable de chameaux.

Ce combat eut pour résultat la désorganisation complète des bandes insurgées. Bou Choucha, qui naguère régnait en sultan à Ouargla, fuyait abandonné, trahi même par ses alliés de la veille. On dit même que Bou Naceur ben Chora aurait profité du désarroi général pour emporter en Tunisie le trésor du Chérif évalué à 80.000 francs.

Cette défaite porta un coup terrible au prestige de Bou Choucha. Il se réfugia à Korzaz, dans le Touat, cherchant à servir de point de ralliement à tous les gens compromis par leurs actes de révolte. Il réussit à en réunir un certain nombre avec lesquels il se livra à quelques expéditions locales. C'est avec les Oulad Ali Ben Lecheheb surtout qu'il opéra une razzia de 225 chameaux sur les Oulad Yacoub, campés dans l'Oued Zergoum.

A son retour de cette expédition, Bou Choucha apprit que Saïd Ben Driss, frère de l'agha d'Ouargla, à la tête d'un goum, avait surpris sa smala à Hassi ben Naga et l'avait capturée après un combat qui avait coûté aux fidèles de Bou Choucha 15 tués ou blessés. A cette nouvelle, il recruta 100 méhara, montés par des Touaregs, des Oulad Sidi Cheikh et des Chambaa insoumis et partit à leur tête pour marcher contre Saïd Ben Driss et s'emparer de sa smala. Il arrivait le 17 février à Hassi Maamar et, à défaut des campements de son ennemi, il

razza quelques troupes de chameaux appartenant à des Chambaa Bou Rouba et Mekhadma. Cela fait, il se dirigea vers In-Salah avec son butin. Le général de Lacroix, de passage à Ouargla au moment de cette razzia et résolu de porter le dernier coup à la puissance du Chérif, ordonna de le poursuivre à outrance. L'agha ben Driss fut chargé de cette mission périlleuse et organisa rapidement cette poursuite. 40 cavaliers des Saïd Otba et 260 méhara des Chambaa bou Rouba y prirent part. Enfin, il réunit 40 jours de vivres et un nombre suffisant de guerbas et tonnelets pour opérer sans crainte dans un pays privé d'eau. Le goum se mit en marche le 4 mars 1874, et 26 jours après, Saïd Ben Driss atteignit les campements du Chérif à El Hilok au Sud-Ouest d'In-Salah. La lutte fut acharnée. En vain Bou Choucha se multiplia-t-il pour électriser ses hommes, la victoire resta à nos goums. Cinquante rebelles furent tués et Bou Choucha blessé et démonté fut obligé de se rendre au caïd des Saïd Otba, Baadj Ben Kaddour.

Le Chérif fut conduit à Constantine où le conseil de guerre le condamna à mort.

Le rôle de cet imposteur avait duré 4 ans. C'est en effet, en mars 1870 que, suivi d'une bande de Touaregs et de Chambaa Mouadhi, il se présenta devant Metlili et y entra sans coup férir.

La colonne du général Lacroix ne quitta Ouargla qu'après avoir fait rentrer dans le devoir toutes les populations nomades et sédentaires de cette région.

De nombreuses arrestations furent opérées ; tous les jardins des dissidents furent séquestrés. Enfin, une contribution de guerre de 247.184 francs fut frappée sur les tribus qui avaient pris part aux faits insurrectionnels dont nous venons de faire le récit.

Pour des raisons dont la principale était la pérégrination des Saïd Otba qui se rendent dans le Tell en passant par Laghouat, Ouargla fut rattaché à la province d'Alger

le 25 mars 1874. Saïd ben Driss, qui s'était fait remarquer par son intelligence et sa vigueur dans les différentes opérations dirigées contre l'agitateur Bou Choucha, était l'homme tout désigné pour commander le nouvel aghalik. Il fut nommé à ce poste le 25 juillet 1874 et conserva cette situation jusqu'en 1876, date à laquelle il donna sa démission. Il eut pour successeur Abdelkader ben Amar, lieutenant au 1^{er} régiment de Spahis.

La paix régna à Ouargla pendant les années qui suivirent la pacification de cette région par le général de Lacroix et, sauf quelques razzias exécutées sur nos tribus par les Médaganat (1) ou Oulad Sidi Cheikh, rien de bien saillant ne s'y produisit de 1874 à 1879, mais, vers le milieu de cette dernière année, il se passa un fait qu'il y a lieu de relater. Il donnera une idée de l'extrême mobilité des Sahariens quand ils sont en expédition.

Depuis un certain temps, le bruit d'une incursion des Oulad Sidi Cheikh sur le territoire d'Ouargla s'était répandu et l'agha avait pris des mesures dans le but de faire remonter vers le Nord les troupeaux des Chambaa et Mekhadma qui se trouvaient alors dispersés dans l'erg. Ce mouvement n'était pas encore terminé lorsqu'il fût avisé, le 26 juillet 1879, qu'un rezzou de 150 mehara, venant de l'Ouest, se dirigeait vers les campements des Chambaa Guebala. Il prit aussitôt ses dispositions pour se porter à la rencontre des pillards.

(1) On a donné le nom de Medaganat à l'association de tous les rebelles, Chambaa, Mekhadma, Beni Thour, Ouled Sidi Cheikh, et autres qui s'était formée au sud de l'Algérie en vue de l'exploitation du Sahara. Cette tribu qui a compté jusqu'à 100 tentes, avait une djemaa et des Kebar. La base d'opérations des Medaganat était In-Salah où ils vendaient leur butin et faisaient leurs approvisionnements. Ils circulaient en rezzou dans le Sahara, et à maintes reprises, ils ont fait leur apparition au Sud d'Ouargla. Dans le courant du mois d'avril 1889, ils furent presque complètement détruits par une tribu du Sahel marocain contre laquelle ils s'étaient portés. 70 Médaganat ont été tués dans cette affaire, à la suite de laquelle les survivants du groupe se sont dispersés.

Parti d'Ouargla dans la nuit du 27 avec 75 cavaliers à cheval et 65 à méhara, l'agha Abdelkader se trouvait à Hassi Tarfaya au point du jour. N'ayant rencontré aucune trace de rezzou sur ce point, il se dirigea sur Hassi Smihiri à l'Ouest d'Hassi el Adjar et de là sur Hassi ben Khenissa. Là seulement, il put relever les traces du rezzou qui, d'après les renseignements qu'il avait recueillis en route, au lieu de se composer de 150 cavaliers, était fort de 470 méhara des Oulad Sidi Cheikh, Doui Menia, Oulad Moulet Chambaa dissidents et Bérabers. Il se mit à sa poursuite avec tout son monde.

Pendant ce temps, le rezzou qui était commandé par Si El Ala, suivait la corde de l'arc parcouru par l'agha dans sa reconnaissance circulaire par Hassi Tarfaya, Hassi Smihiri et Hassi ben Khenissa et arriva à Hassi Tarfaya que ce chef indigène avait quitté le matin. Il y rencontrait 30 méhara des Mekhadma qui étaient en route pour rejoindre nos gens et les attaquait. Dans ce premier engagement, les Mekhadma perdirent 5 hommes. Quant aux Oulad Sidi Cheikh, ils n'eurent que 2 hommes tués. Continuant sa route vers l'Est, le parti ennemi rencontra à Hassi el Zit, à l'est d'Ouargla, une caravane venant de Biskra avec un chargement de grains. Il l'attaqua et, après avoir tué 8 hommes et blessé 6 autres, il s'empara de 170 chameaux qui suivaient la caravane. D'Hassi el Zit, le rezzou passa au Nord d'Ouargla et arriva à El Khelif d'où, changeant brusquement de direction, il s'enfonça vers l'Ouest pendant que l'agha Abdelkader le cherchait plus au Sud. Enfin, le 29 juillet, Si El Ala et ses partisans remontant l'Oued Nessa y enlevèrent 12 chameaux et 400 moutons appartenant aux gens de Guerrara. Prévenu par des bergers qui avaient pu s'échapper, Kaci Ben Bouhoum, chef de la djemaa de Guerrara, réunit une centaine d'hommes et se mit à la poursuite du rezzou. Il le rencontra dans l'Oued Zeghir, au milieu de la nuit du 29 au 30, tirailla avec lui, et

finalement, l'empêcha de boire au puits de Senan. De l'Oued Seghir, le rezzou redescendit vers le Sud-Ouest, traversa de nouveau l'Oued Nessa, razzia à Zelfana une caravane des Saïd Otba et lui tua 3 hommes ; pilla un peu plus loin, à Noumerat, deux autres caravanes de cette tribu et se dirigea de là vers la daïa ben Doua où il campa le 30 au soir. Le lendemain, les pillards se rendirent à Sebseb, au Sud de Metlili, où ils se séparèrent pour rejoindre leurs campements respectifs.

En janvier 1880, Ouargla fut visité par la colonne de M. le général de la Tour d'Auvergne, commandant la subdivision de Médéa, et cet officier général put constater que le calme le plus absolu régnait dans l'oasis et dans les tribus qui constituaient l'aghalik.

Nous ne pouvons passer sous silence un événement grave qui eut lieu dans le cours de l'année 1881. Nous voulons parler du massacre de la mission Flatters chez les Touaregs Hoggar. La mission s'était organisée à Ouargla d'où elle était partie le 4 décembre 1881, pour commencer l'exploration de la région qui n'avait été parcourue, jusque là par aucun Européen. On sait comment nos malheureux compatriotes, trompés par les chefs des Hoggar et trahis par leurs guides Touaregs et Chambaa ont été attirés, le 16 février, dans le plus infâme des guet-apens. On sait aussi les faits qui ont signalé la retraite des survivants de la mission Flatters, et l'émotion profonde causée par tous ces événements. Nous ne reviendrons pas sur ces faits qui ont été relatés dans une enquête faite à Laghouat par M. le lieutenant Masoutier, chef du bureau arabe de la division d'Alger, mais nous rappellerons ici combien il serait désirable que la destruction de notre mission transsaharienne fût vengée de la manière la plus éclatante, afin de relever notre influence dans le Sahara, influence que cet échec a fort amoindrie. A ce sujet, nous devons nous rappeler à l'occasion que les Chambaa Bou Rouba n'ont pas répondu à l'appel

pressant de l'agha d'Ouargla, lorsqu'il s'est agi d'aller recueillir les débris de la mission à Hassi Mesequem. Cependant ces nomades se trouvaient à ce moment là aussi à même de réunir leurs contingents que les autres tribus.

Les événements qui se sont déroulés dans le Sud Oranais pendant les années 1881-1882, ont pu faire craindre un instant que la tranquillité vînt à être troublée dans l'aghalik. L'éloignement d'Ouargla et le manque sur ce point, en dehors du maghzen pris dans le pays, de toute force destinée à appuyer l'action de l'autorité, motivaient ces appréhensions qui ont été heureusement dissipées. Les événements insurrectionnels de l'Ouest n'ont pas paru préoccuper les populations de l'aghalik. Il faut dire aussi qu'il y avait lieu de croire que, tant que les Oulad Sidi Cheikh ne prendraient pas une part directe à l'insurrection, les tribus d'Ouargla resteraient calmes. Elles savent d'ailleurs trop bien ce qu'il en coûte de se mettre à la remorque d'un prétendu Chérif; l'insurrection de 1871-1872 est encore trop présente à leur esprit pour qu'elles se laissent aller aussi facilement que par le passé à joindre leur fortune à celle du premier agitateur venu.

Les Saïd Otba, Beni Thour et Mekhadma qui se trouvaient campés sur l'Oued Zergoum, au moment de la colonne d'El Maïa, ont fourni tous les contingents qu'ils avaient disponibles. Leurs cavaliers se sont bien comportés au combat du 15 juin d'Aïn Khecheb contre les Laghouat Ksal dissidents. Mais si les indigènes de l'aghalik d'Ouargla ont manifesté peu de sympathie pour la cause de Bou Amama, en revanche ils ont à peine dissimulé le dépit que leur a occasionné l'entrée de nos troupes en Tunisie, ce qui s'explique par les relations nombreuses que les sédentaires surtout ont entretenues de tout temps avec cette contrée où un certain nombre émigrent chaque année. Leur mécontentement ne s'est d'ailleurs traduit que par des espérances secrètes pour la fortune du Bey qu'ils ne séparent pas de celle de l'Islam. Mais

il était à craindre que, si l'agitation qui régnait dans le Sud de la Régence venait à s'étendre chez nos population si mobiles d'Ouargla, elle devint par la suite une source de troubles.

C'est alors qu'on forma le projet de placer à Ouargla une petite garnison composée d'une section de Tirailleurs Algériens et destinée à appuyer l'autorité de l'agha dans les circonstances délicates.
